Tous les systèmes d'éducation hors de la famille sont faux dans la mesure où ils s'éloignent du système créé par la Providence
Berthier.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La patrie et l'Eglise, le sentiment national et le sentiment religieux, loin de s'exclure, se fortifient l'un l'autre, s'élèvent l'un par l'autre
Lacordaire.

30ième année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi 3 avril, 1941 | No. 52

COUP D'ETAT EN YOUGOSLAVIE

UN NOUVEAU GOUVERNEMENT

LE JEUNE ROI PIERRE II PREND LES RENES DU POUVOIR

DEUX PROCLAMATIONS DU ROI

BUDAPEST, Hongrie — Le jeune roi Pierre II et le général Dusan Simovitch ont pris les rênes du pouvoir en Yougoslavie à la suite de la vague d'indignation populaire qui a fait suite à la signature du pacte d'alliance avec les puissances de l'axe et qui a donné lieu à de nombreuses rixes et échauffourées sanglantes.

Les rapports reçus de Belgrade indiquent que le régent, le prince Paul, a fui en Grèce avec sa femme, la princesse Olga, de Grèce, que le gouvernement a été renversé, que le premier ministre Dragisa Cvetkovitch et le ministre des Affaires étrangères, Alexandre Cincar-Markovitch, qui sont allés signer le pacte avec l'Allemagne à Vienne, auraient été arrêtés, de même que plusieurs de leurs collègues, que nombre de leurs collègues, que nombre de leurs colègues, que nomau cours des bagarres dont quatorze dans la seule ville de Banjahika.

Dans les cercles bien informés de Londres, on dit qu'un coup d'Etat militaire s'est effectué à Belgrade et qu'il semble s'être accompli sans effusion de sang dans la capitale elle-même. On ne sait pas ce qui s'est passé en province, mais on croit que le nouveau gouvernement aura l'appui du pays tout entier.

Proclamation de Pierre II

NEW-YORK — La Columbia Broadcasting System a capté une émission de la British Broadcasting Corporation, qui donnait le texte de deux proclamations lancées par le roi Pierre II de Yougoslavie.

Voici le texte de la première proclamation:

"Serbes, Croates, Slovènes,

'En cette heure si grave pour notre peuple, j'ai décidé d'assumer l'exercice du pouvoir royal.

"Les membres du conseil de régence ont admis la valeur des motifs qui m'ont amené à prendre cette décision et ils ont été immédiatement démissionné de leur propre gré.

"Mon armée royale et la marine se sont immédiatement mises à ma disposition et elles ont déjà commencé à exécuter mes ordres.

"Je fais appel à tous les Serbes, les Croates et les Slovènes et je leur demande de se rallier autour du trône.

"Dans les circonstances graves actuelles, c'est le moyen le plus sûr de conserver l'ordre intérieur et la paix extérieure.

"J'ai chargé le lieutenant-général Simovitch de former un nouveau gouvernement.

"Confiant en Dieu, et en l'avenir de la Yougoslavie, je demande à tous les citoyens et à tous ceux qui exercent une autorité au pays d'accomplir leur devoir vis-à-vis de leur roi et de leur pays."

Voici le texte de la seconde proclamation:

"En cette heure si grave pour notre nation, j'assume l'exercice de mes fonctions de roi.

"Les régents ont démissionné. J'ai déjà commencé à exercer mes fonctions royales.

"Mon armée et la marine sont à mes ordres, ce qui est le meilleur moyen de maintenir l'ordre et la paix.

Déclaration de loyauté

LONDRES — Une dépêche de l'agence Reuters, qui aurait capté une dépêche de Belgrade, dit que le rois Pierre II a reçu de l'association des officiers de réserve une déclaration de loyauté et de dévouement. Le patriarche de l'église orthodoxe serbe aurait, dans un discours qui s'adressait à une foule de plusieurs milliers de personnes, fait la déclaration suivante: "En cette heure décisive où l'histoire, l'honneur et la gloire du peuple serbe sont compromis, il est apparu une brillante étoile du destin — le jeune roi Pierre II — pour sauvegarder avec son peuple leur histoire, leur honneur et leur gloire. Serbes, ralliez-vous autour de votre jeune roi et gardez-le bien. L'Eglise est avec vous comme toujours".

L'appui britannique

LONDRES — On apprend de bonne source que la Grande-Bretagne est prête à appuyer la Yougoslavie de sa marine, de son armée et de son aviation afin d'exposer le flanc droit des armées allemandes engagées dans les Balkans. On sait que le premier ministre Winston Churchill a prédit que la Yougoslavie répudierait le pacte d'alliance avec les puissances de l'Axe et que la Grande-Bretagne reconnaîtrait alors le nouveau gouvernement de Belgrade.

La nouvelle du coup d'Etat de Belgrade est l'événement qui a provoqué le plus de joie à Londres depuis les victoires du général Wavell contre les Italiens.

Un haut personnage a déclaré que cet événement aurait des conséquences stratégiques et morales formidables. que la vallée de la Vardar était fermée aux armées allemandes et que le flanc oriental de l'Italie se trouvait menacé.

Pleine indépendance

BELGRADE — La Yougoslavie a proclamé sa "pleine indépendance" et a dépêché le gros de ses forces armées sur sa frontière pendant que le nouveau gouvernement Dusan-Simovitch accélerait la mobilisation des réserves.

Le premier ministre Richard Dusan-Simovitch a déclaré que la nation espère n'avoir aucune difficulté avec ses voisins mais qu'elle suivra une politique de complète indépendance.

Une foule en délire

La foule a acclamé jusqu'à épuisement le jeune roi Pierre II qui s'est rendu en procession du Palais royal à la cathédrale orthodoxe immédiatement après avoir prêté le serment d'office. Le roi voyageait dans une limousine découverte. Il était accompagné d'un cortège dont faisaient partie les nouveaux ministres.

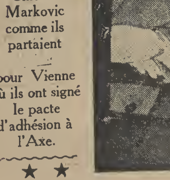
La foule a ovationné les diplomates anglais, américains, polonais, turcs, grecs, et russes, qui se trouvaient dans le défilé. "Vive l'Angleterre... Vive l'Amérique... Vive la Pologne... Vive la Russie... Vive la Turquie... Vive la Grèce", criait la foule.

Quand le Reich a passé

Les diplomates de l'Axe se trouvaient également présents. Leurs automobiles ont traversé les rues au milieu du silence le plus profond. Il n'y eut aucun incident désagréable.

A la cathédrale, il y eut des prières d'actions de grâces.

Le roi portait l'uniforme de général de l'aviation, probablement en hommage à Dusan-Simovitch, le héros du coup d'Etat d'hier.




Le premier ministre Dragisa Cvetkovic (à droite) et le ministre des Affaires étrangères Cincar-Markovic comme ils partaient pour Vienne où ils ont signé le pacte d'adhésion à l'Axe.

★ ★

Les funérailles de l'ex-roi Alphonse XIII

Les obsèques de l'ex-roi d'Espagne, Alphonse XIII, ont eu lieu à Rome En haut les personnalités assistant à la cérémonie. Au premier rang, le roi Victor-Emmanuel d'Italie. En bas le corbillard traîné par huit chevaux. Le service fut chanté à l'église Sainte-Marie-des Anges.

La politique provinciale

LA SESSION

Le fardeau des taxes

REGINA — Le fardeau toujours croissant des impôts tend à défaire le but de la taxe et à arrêter le flot des affaires, déclara J. A. Young (Biggar) au cours du débat sur le budget.

La santé publique

La santé est essentielle au succès d'une nation autant qu'elle l'est à celui de l'individu, dit le Dr Uhrich, ministre de la santé. Il dit que la Saskatchewan tient le premier rang dans le monde entier pour la plus basse proportion de mortalités dans les cas de maternité — 2.5 pour 1,000 enfantements. Le pourcentage des mortalités par tuberculose est de 24.6 pour 100,000 de population, en 1939. C'est la plus basse proportion du monde entier.

Le ministre demande la coopération du public, spécialement des mères de famille dans le travail préventif de l'inoculation de leurs enfants contre les maladies contagieuses.

Gagner la guerre

J. F. Herman (Melville) dit que la première préoccupation de toute personne à l'heure actuelle doit être de gagner la guerre tout le reste est secondaire. Pour obtenir cette fin la coopération générale est requise. Il n'aime pas la nouvelle politique fédérale du blé, parce qu'elle ne protège pas le petit fermier.

Taxes plus fortes

M. H. Heeley (Canora) dit à la législature que tout revenu au-dessus d'un certain montant déterminé devrait être taxé en entier, afin d'aider l'effort de guerre.

Bail pour les trappeurs

D. A. Hall (Cumberland) demanda au gouvernement que les trappeurs obtiennent la permission de tendre des pièges en vertu d'un bail. Ceci préviendrait la déprédation

(Suite à la page 6)

LES ALLEMANDS FONT LA POLICE DE L'ITALIE

On craint une paix séparée

BELGRADE — Des observateurs militaires étrangers ont appris qu'il y a dans le moment 18 à 20 divisions d'infanterie allemande en Italie, afin de maintenir l'ordre à l'intérieur et d'empêcher toute tentative que pourrait faire l'Italie de conclure une paix séparée.

Les troupes se seraient introduites dans le pays dans le plus grand secret militaire.

Les observateurs affirment qu'il se trouve des forces d'infanterie, bien que les Italiens le nient et que les Allemands disent qu'un certain nombre de troupes de terre ont été envoyées en service.

On avoue que de fortes unités aériennes allemandes opèrent en Italie.

Une nouvelle précédente annonçait la présence de quatre divisions allemandes dens le nord-est de l'Italie, près de la frontière yougoslave.

L'observateurt qui annonça cette nouvelle dit que les troupes allemandes se dirigent promptement vers le sud et sont éparpillées le long des routes et des chemins de fer. Les unes sont envoyées en Siciles pour être transportées à Tripoli, afin de rejoindre les forces italiennes, dit-il.

Les mouvements de tous les observateurs possibles en Italie sont étroitement surveillés, et on a refusé des passeports à tous les étrangers désirant passer par le nord de l'Italie.

SON EXC. MGR E.-Q. JENNINGS

Evêque auxiliaire de Vancouver

Edmonton.— Son Exc. le Délégué Apostolique, Mgr. I. Antoniutti, vient d'annoncer la nomination de M. l'abbé E.-Q. Jennings, chancelier de l'Archidiocèse d'Edmonton, comme évêque-auxiliaire de Vancouver.

Né au Nouveau-Brunswick, le nouvel évêque est âgé de 44 ans. Après avoir complété ses études de High School, en 1906, il partit pour l'Europe avec le 6ième bataillon et prit part à la Grande Guerre. Il fut successivement blessé à Vimy et à Passchendaele. De retour au pays, il poursuivit ses études universaires et entra au Séminaire du Sacré-Coeur d'Halifax.

Ordonné prêtre en 1925, il devenait chancelier en 1934. Trois ans plus tard, en 1937, il était nommé curé de la cathédrale St-Joseph d'Edmonton. Il fut aussi pendant un certain temps attaché au Séminaire St-Joseph, comme professeur de philosophie, et à la paroisse St-André.

Au cours de la présente guerre, il joignit l'armée en qualité d'aumônier d'aviation; et il était promu récemment au grade de commandant.

Son Exc. Mgr Jennings a reçu le titre d'Evêque de Sala et il sera désormais assistant de Son Exc. Mgr Duke de Vancouver.

La cérémonie du sacre aura lieu après Pâques.

LE CANADA PRELEVERA 44 p. c. DU REVENU NATIONAL

C'est ce qu'annonce le premier ministre King. — "Jamais, dit-il, dans l'histoire de la guerre, une population de onze millions n'a donné aussi librement et ne s'est engagée à donner aussi complètement son argent, ses ressources et ses fils".

OTTAWA — "Jamais dans l'histoire de la guerre, une population de onze millions n'a donné aussi librement et ne s'est engagée à donner aussi complètement son argent, ses ressources et ses fils".

C'est ce qu'a déclaré le premier ministre Mackenzie King, en exposant l'ampleur de l'effort de guerre canadien, avant l'adoption finale des crédits de guerre, aux Communes.

M. King a cité des chiffres sur le formidable déploiement de nos forces armées: aviation, marine et armée. Résumons ces faits, par cette comparaison que le premier ministre lui-même a donnée.

C'est $35 milliards que le Canada fournit pour la guerre si on établit une comparaison avec les Etats-Unis, en tenant compte de la population et du change des deux pays.

C'est une armée de 2,750,000 hommes que le Canada a actuellement en service actif,, comparativement avec la population des Etats-Unis. (M. King veut dire ici que le Canada, avec une armée d'un quart de million en service actif — sans compter les 175,000 hommes de la réserve — à une force équivalente à une armée de 2,750,000 aux Etats-Unis, tenant compte de la population).

M. King a déclaré que cette année, nos industries fourniront pour $1,500,000,000 de matériel à la Grande-Brétagne. Des avancés de capitaux se chiffrant à $380,000,000 ont été faites à ces industries qui ont absorbé 350,000 hommes et qui, avec l'armée, en absorberont 300,000 autres au cours de la présente année. Le déficit de la Grande-Bretagne envers le Canada se chiffre à $737,000,000.

Il ne s'agit pas d'un prêt à la cause des alliés pour toutes ces dépenses. Cette année, le Canada prélèvera en taxes 44 p.c. du revenu national de ses citoyens, qui s'élèvera à près de $6 milliards. Aux Etats-Unis, une même proportion signifierait une dépense de $35 milliards.

APPEL DE M. W. WILLKIE AUX CANADIENS-FRANÇAIS

MONTREAL — La Grande-Bretagne, a dit Wendell Willkie, défend actuellement la cause de la liberté dans la monde et aucun sacrifice ne doit être jugé trop grand pour l'aider à vaincre Hitler. Il faut lui donner tout d'abord des navires et encore des navires, et l'aider ainsi à maintenir ses voies de communications jusqu'au moment où elle aura la maîtrise des airs.

M. Willkie s'est ensuite adressé aux Canadiens français, qui ont un double devoir en cette guerre: "sauver les libertés du monde et assurer la défense de la France, dont ils ont reçu un si magnifique héritage. Si le peuple de Grande-Bretagne et celui des Etats-Unis sont à la première ligne pour protéger les démocraties, le peuple de cette province, a, en outre à lutter pour libérer la terre de ses ancêtres. Puis-je dire qu'il se doit d'être le plus agressif.

Berlin évacué

La population civile évacue Berlin, depuis le raid des appareils britanniques de dimanche. Plusieurs familles ont évacué en Autriche et en France occupée. Ci-haut la carte du "Grand Berlin". La cible favorite fut le centre de la capitale où sont situées les gares et les jonctions ferroviaires.



A OTTAWA

Le Gouvernement ne peut rien de plus pour les agriculteurs

Etatisation des élévateurs

M. Perley suggère un remède à la situation du blé: l'achat par le gouvernement des 8,673 élévateurs à grain de l'ouest d'un coût de $62,000,000 et de 34 terminus évalués à $42,000,000 et de diverses autres facilités.

Il assure que si le gouvernement prend ces facilités à son compte, il effectuera un gain de $40,000,000 par année, et que le coût de toute l'étatisation se paiera en 3 ans et demi.

M. Gardiner

Le ministre de l'Agriculture rappelle que le gouvernement du Manitoba a pris le contrôle des élévateurs à grains en 1910 et que ce fut "la plus grande faillite au Canada". Il dit que la proposition d'étatiser les élévateurs n'a donc rien de nouveau.

M. Gardiner dit que la motion est en application en fait depuis le début de la guerre et depuis que le gouvernement actuel est au pouvoir. Il ajoute que ce n'est pas son intention de discuter le problème du blé maintenant.

Il dit que la fédération de l'agriculture a fait plusieurs suggestion et que la plupart sont aujourd'hui en application. On a suggéré que toute l'agriculture au Canada soit organisée sous la direction d'offices qui auraient le pouvoir de légiférer et de taxer les fermiers. Cette suggestion ne fut pas adopté, parce que les offices — ceux du temps de guerre et les autres — doivent demeurer soumis au parlement. Il déclare que les représentants des organisations agricoles sont nombreux dans les offices gouvernementaux.

M. Gardiner fait l'éloge des organisations agricoles et vante leur nécessité. "Je ne crois pas, dit-il, qu'il y ait d'organisation au Canada qui travaille plus en collaboration avec les gouvernements".

Politique difficile

"Peu importe la branche d'agriculture, qu'il s'agisse du blé, des bestiaux ou des produits laitiers, on ne peut mettre sur pied une politique nationale d'agriculture à longue portée dans les conditions troublées que nous traversons aujourd'hui dans le monde", dit M. Gardiner. La politique qui nous reste, c'est une politique pour la prochaine saison et qui peut changer encore.

Il déclare que le gouvernement fait tous ses efforts pour stabliser les prix agricoles.

Disant que le produit de l'agriculture s'est chiffré à $714,000,000 en 1940. La situation agricole est dificile, mais on peut dire qu'elle s'est améliorée depuis 1933, et que le gouvernement a contribué à cette amélioration.

Plus de 30 millions pour l'emmagasinage du blé

OTTAWA — Du 31 juillet 1936 au 31 décembre 1940, le gouvernement canadien a payé pour l'emmagasinage du blé la somme globale de $30,264,866, soit $28,510,682 à des compagnies d'élévateurs du gouvernement, a-t-on informé à la Chambre M. C.-E. Johnston, député créditiste de Rivière-à-la-paix.

En outre, ajoute le relevé fourni à M. Johnston, le gouvernement a payé en frais d'entreposage du blé depuis le début de la présente année la somme additionnelle de $1,141,693.

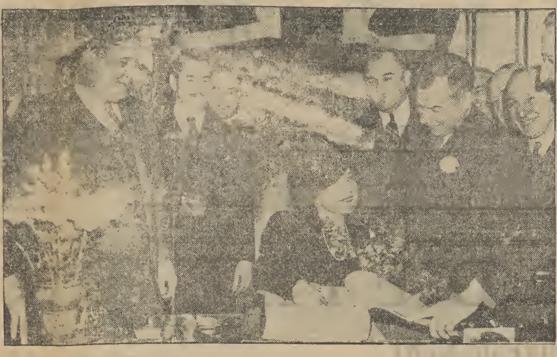
On estime que la production de blé en Australie pendant la saison de 1940-41 s'est montée à 83,300,000 boisseaux.

:o:

EXPORTATIONS DE BESTIAUX

Il s'est fait dernièrement une petite expédition d'agneaux canadiens Holstein du Canada sur Port d'Espagne, Trinidad, et les Antilles anglaises. Cette expédition se composait de trois génisses et de deux boeufs. Au cours du mois de janvier de cette année, il s'est exporté 242 moutons sur les Etats-Unis.

L'épouse de M. Wendell Willkie



(Photo LPS)

MME WENDELL WILLKIE, à l'instar de son mari, a inscrit son autographe dans le Livre d'Or de l'hôtel de ville de Montréal,

Potager et achat de graines

Les quelques suggestions que nous avons cru opportun de faire aujourd'hui s'adressent moins à ceux que l'on se plait à désigner comme jardiniers qu'aux cultivateurs chez qui, nous aimerions voir une production de légumes plus considérable afin de permettre à celles qui s'occupent de la cuisine d'en mettre sur la table au moins une fois par jour et cela tous les jour de l'année. S'il est vrai que nous avons maintenant des statistiques qui démontrent que la consommation des légumes dans certaines villes de notre province est considérable, vous, tout autant que moi, déplorez sincèrement que cette partie de notre population, qui pourrait la plus facilement se pourvoir de tous les légumes que l'on peut produire sur la ferme ne semble pas encore y attacher grande importance. Nous admettons que durant une période de deux ou trois mois, au cours de l'été, nos gens soit de la ville ou de la campagne consomment une quantité moyenne de légumes, par contre, dès que les premières gelées ont passé, voilà que le menu tant des adultes que celui des enfants perd énormément en variété et en valeur. Hélas, pour trop de gens à partir du mois d'octobre jusqu'au mois de juin de l'année suivante les seuls légumes qui figurent aux repas seront les pommes de terre, de temps à autre des choux de Siam, tant qu'il y en aura à l'étable, parfois quelques carottes ou oignons jusqu'à ce que les gros froids n'aient pas gelé le peu qu'on a récolté et après cela la consommation de viande et de farineux sera beaucoup trop forte. Il serait si facile pourtant si l'on voulait! La cave à légumes n'a pas besoin d'être très vaste ni dispendieuse pour y loger l'approvisionnement d'une famile ordinaire. Les adultes qui ont à accomplir des travaux fatiguants, épuissants mêmes, ainsi que les enfants qui grandissent, trouveraient une source d'énergie nouvelle et feraient une croissance normale si la quantité de légumes que l'on aurait à leur offrir était plus variée et plus considérable.

Grâce au bon travail fait tous ceux qui s'occupent d'horticulture, l'étendue en légumes a augmenté mais un trop fort pourcentage de cette production, chez les cultivateurs, prend le chemin des marchés des villes ou des villages et la quantité que l'on garde pour alimenter la famille est loin d'être suffisante.

Plus que jamais, à cause des conditions actuelles qui loin de s'améliorer vont sans doute obliger les gens à de nouveaux sacrifices, vous vous devez, tant pour le bien-être des vôtres que pour réduire les dépenses en médicaments de toutes sortes, voir dès ces semaines-ci à faire un plan de jardin pour la maison si vous n'en avez pas déjà. Si vous désirez, quant à l'étendue du jardin ou la quantité approximative de légumes nécessaires pour votre famille, des renseignements supplémentaires, adressez-vous à votre agronome ou à la Station Expérimentale la plus rapprochée de chez-vous. Comme la main-d'oeuvre sera sans doute assez rare ce printemps, vous feriez bien en faisant votre plan de jardin de disposer les rangs dans le sens de la longueur si vous avez amplement de terrain et de laisser assez d'espace entre les rangs pour pouvoir cultiver avec les chevaux et ainsi réduire les piochages. Semez les petits légumes hâtifs dans le jardin près de la maison et quant aux légumes que vous récolterez pour l'hivernement ou la mise en conserve, faites-vous laisser, Mesdames, je m'adresse à vous, car vous êtes généralement celles à qui ces tâches incombent. faites-vous laisser, dis-je, un nombre de rangs qu'il vous faudra pour les semis tardifs de carrottes, betteraves, choux de Siam, pour les plants de tomates, etc., dans la pièce que l'on a préparée pour les pommes de terre. Généralement ce terrain est assez bien fertilisé et en y passant le sarcleur pour les patates, on prendra soin des légumes sans s'en apercevoir. Voici une liste bien incomplète, mais qui vous aidera peut-être à faire la vôtre quand vous commanderez vos graines de jardin. Avant de vous donner cette liste, cependant, permettez-moi de vous dire de nouveau de ne pas mesquiner sur le prix des semences. Les quantités dont vous aurez besoin sont minimes, alors commandez d'une maison responsable et si vous ne pouvez exiger des semences enrégistrées, vu la rareté, achetez au moins des semences de toute première qualité et dont la germination est garantie. Ne tardez pas non plus à envoyer votre commande. En d'autres termes, consentez à payer quelques cents de plus pour de la semence saine et aayez soin de la désinfecter avant de la semer, soit en couche, soit en pleine terre. Maintenant voici la liste: Epinards, radis, laitue, pois verts, haricots verts, asperges, choux d'éte et d'automne, choux-fleurs, carottes, betteraves, échalottes, oignons, panais, salsifis, poireaux, concombres, tomates, blé d'Inde sucré, céleri, aubergines, piments, citrouilles, courges, melons pommes de terre hâtives et tardives, choux de Siam. Un jardin n'est réellement pas complet si on n'y trouve pas quelques touffes de ciboulette, sarriette, persil, etc., pour assaisonner les soupes et les viandes.

Puissent ces quelques pensées attirer votre attention assez tôt pour vous permettre de faire les préparatifs nécessaires ce printemps pour améliorer une situation anormale, afin de pourvoir à l'alimentation convenable, tant des petits que des grands, durant les douze mois de l'année.

Ce que l'on a fait pour améliorér la récolte des pommes de terre

Au Canada, la pomme de terre est employée presque à l'égal du pain par toutes les classes de la population. Elle se cultive dans presque toutes les parties du pays, depuis les provinces de l'Est où l'on obtient de très gros rendements par an, jusqu'à l'extrême Ouest. Sa culture a progressé dans le nord vers le cercle arctique, donnant des rendements remarquables sous un climat et dans un sol frais, partout où la saison reste assez longtemps sans gelée pour que les tubercules puissent se développer.

Les pommes de terre de semence certifiées, produites au Canada, sont très appréciées dans un grand nombre de pays, et cette circonstance n'est pas le résultat du hasard, mais plutôt des efforts que se sont imposés les Ministères fédéral et provinciaux de l'Agrilulture et les producteurs pour produire une récolte saine, sans maladies. Les conditions de climat exercent beaucoup d'influence sur la récolte. Le sol a aussi son importance. Il n'a pas autant d'effet que le climat, mais il est nécessaire cependant que la terre affectée à la production de pommes de terre soit en bon état de fertilité. Il y a beaucoup d'autres conditions nécessaires comme les engrais chimiques, le fumier, la plantation à la bonne époque, et faite de la bonne façon, la quantité exacte de semence, l'emploi de bonnes variétés, l'entretien, le rechaussage, l'ameublissement, l'encavage et le triage de la récolte. On trouvera sur tous ces sujets et d'autrees encore les renseignements les plus complets dans le bulletin de 72 pages intitulé "La pomme de terre au Canada," par T. C. Ritchie, de la Division de l'horticulture, qui contient également un chapitre sur les insectes et un chapitre sur les maladies des pommes de terre, par Alan G. Dustan, de la Division de l'entomologie, du Service scientifique, et par la Division de la botanique et de phyto-pathologie respectivement. On pourra obtenir un exemplaire de ce bulletin en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, au Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Grosse augmentation dans les poussins classés

Les éleveurs-contrôleurs et les couvoirs approuvés canadiens ont produit l'année dernière 18,678,000 poussins classés, soit plus d'un million de poussins de plus qu'en 1939.

Trois catégories de poussins sont produites sous le programme national d'amélioration des volailles, qui coordonne les travaux d'un nombre d'éleveurs, de couvoiriers, des Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture et d'autres institutions s'intéressent à l'industrie de l'aviculture. Sous le plan national, les éleveurs peuvent acheter des poussins produits sous une surveillance soigneuse, exercée par le gouvernement et les pouvoirs. Seuls les élevateurs-contrôleurs et les pouvoirs approuvés sont autorisés à produire des poussins classés.

Ces trois catégories de poussins produites sous le programme national- sont les suivantes: "Poussins Contrôlés" (R.O.P.) "Poussins de pères contrôlés" et "Poussins approuvés." Toutes les basses-cours de reproduction sont inspectées par le gouvernement, sélectionnées et soumises à l'épreuve du sang pour les maladies, par des inspecteurs fédéraux ou provinciaux.

Les poussins contrôlés (R.O.P.) sont produits conformément aux bases modèles du Contrôle de la ponte. Les reproducteurs mâles et femelles employés dans les basses-cours qui produisent des poussins contrôlés doivent compter dans leur ascendance au moins deux générations de poules ayant produit plus de 200 oeufs. Les poussins sortant de ces basses-cours sont achetés principalement par des éleveurs qui veulent avoir les meilleurs sujets de souche ou des cochets d'un élevage connu. Il s'est vendu au Canada quelques 50,000 poussins contrôlés en 1940.

Les poussins de père contrôlé sont la plus haute catégorie commerciale. Ils viennent de basses-cours de femelles approuvées, accoulées à des mâles contrôlés. En 1940, il s'est produit au total 3,400,000 poussins de pères -contrôlés. Cette année, les couvoirs qui se proposent de produire cette catégorie sont plus nombreux que par le passé.

Quelque 15 millions de poussins de la categorie approuvée ont été vendus en 1940. Ces poussins viennent de basses-cours de femelles approuvées, accouplées à des mâles également approuvés. Pour l'approbation des basses-cours, la sélection se fait sur la base de certains points importants comme la rapidité de la formation des plumes, la grosseur des oeufs et la conformation du corps. L'idéal visé est la production de poulettes bonnes pondeuses et de cochets du meilleur type possible pour la production de la chair.

80,000 AVIONS EN 1942

WASHINGTON — Les directeurs de la Défense nationale travaillent actuellement sur des plans de production qui envisagent la possibilité de produire 80,000 avions pour les Etats-Unis et la Grande-Bretagne d'ici à l'été 1943. Dans ces 80,000 appareils sont compris les 33,000 déjà commandés.

Nous avez-vous trouvé un lecteur ?

:-: ANNONCES CLASSEES :-:

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF. .... 2 sous par mot

A vendre
MAGASIN OUTILLE, résidence ensemble pour $2,500.00 — $700.00 comptant, balance comme loyer. Adressez-vous au Patriote de l'Ouest, boîte 5.

Vendeurs demandés
VENDEURS DE PRODUITS divers, améliorez votre sort en détaillant à domicile 200 produits de qualité garantie ou argent remis. Toilette, médecines, essences, épices. Clients satisfaits répètent. Bons produits, service prompt, entraînement. Catalogue et détails: PRODUITS FAMILEX, 570 St-Clément, Montréal.

LIVRES DE COMPTOIR
à vendre au
PATRIOTE DE L'OUEST
cinq sous l'unité.

A VENDRE
LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.

N'oubliez pas votre abonnement.





Publié par l'imprimerie "Le Patriote" Limitée,
à PRINCE-ALBERT, SASK.
J. VALOIS, O.M.I.: Directeur.

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan.
TELEPHONE 2964

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

IL MONTRE LES OREILLES

Depuis que les autorités fédérales ont mis le parti communiste au ban de l'opinion publique en le déclarant illégal, les adeptes de la IIIe Internationale de Moscou ont dû forcément mettre une sourdine à leur propagande au Canada. Mais si les communistes ont perdu leurs droits d'association et de légalité, ils ne sont pas morts et poursuivent dans l'ombre leur oeuvre. On impose le silence, mais on ne change pas incontinent par le fait même les convictions. Ces convictions sont comme le feu qui couve sous la cendre, une brise en tire l'étincelle.

"Le parti communiste, illégal au pays, a encore à son service un personnel nombreux et actif, qui tente de fomenter des troubles au sein des masses ouvrières de nos ateliers de munitions", déclarait récemment M. W. H. Stringer, commissaire de la gendarmerie provinciale d'Ontario. Il ajoutait que les communistes essaient de saboter notre effort de guerre au moyen d'une littérature démoralisante.

En parcourant les Tribunes libres (OPEN FORUM) de certains périodiques de l'Ouest, l'on perçoit facilement que certaines lettres ou communications suintent le communisme, un communisme déguisé, camouflé, qui montre le bout des oreilles suffisamment pour se faire reconnaître, mais pas assez pour se faire attraper par la censure.

Nous citons une lettre du genre, reproduite dans l'"OPEN FORUM" du "Western Producer," de Saskatoon, du 27 mars dernier. Sous le pseudonyme "Scotty," l'auteur de cet écrit rapporte des citations qu'il attribue à Sir Frederick Banting, éminent médecin, qui trouva la mort lors d'un récent accident d'avion. Voici ce que dit "Scotty" : "Il est intéressant de se rémémorer la visite de Sir Frederick Banting en Russie soviètique. A son retour il manifesta son admiration de tout ce qu'il avait vu dans ce pays. Il publia, en février 1936, un long article à ce propos dans le "Canadian Business," article qui fut reproduit le 16 mars dans le "Toronto Daily Star."

"Le Dr. Banting ne s'intéressa pas plus que cela à l'aspect politico-économique des affaires soviétiques. Mais ce qui capta son attention fut l'importance énorme consacrée par l'Union soviétique à tous les domaines de la science et l'énorme encouragement donné aux savants: chirugiens, docteurs, étudiants et à tous ceux qui se dévouent à la santé physique et mentale du peuple soviètique. Voici un passage de l'article de Sir Frederick Banting: "Le gouvernement soviétique a édifié une structure gigantesque sur le roc solide de la science et des recherches. Pour cette raison, il n'y a pas l'ombre d'un doute au sujet des succès à venir de ce pays. Son avenir est assuré doublement, parce qu'aucun peuple au monde comprend aussi bien que lui que la science d'aujourd'hui est l'effort d'hier et l'effort d'aujourd'hui, la science de demain."

"Scotty" termine son épistole en mentionnant que d'autres personnalités en vue, entre autres le fameux Norman Bethune, ont parlé en termes non moins louangeux de la Russie.

Et voilà le bout des oreilles!

Nous ne voulons pas ici mettre en doute la sincérité des opinions de feu le docteur Banting. Mais nous affirmons que Sir Frederick, à l'instar de nombre d'autres personnages qui ont visité la Russie soviétique, n'ont vu et aperçu que ce que le bon vouloir de Staline leur a montré. Cette lettre d'un ton candide et d'un air assez anodin est tout simplement une propagande camouflée pour ranimer les débris d'un parti dissout au Canada. C'est un coup d'encensoir à Staline et à son régime.

La science médicale est une excellence chose; elle est indispensable à l'humanité. Mais cette science, comme toutes les sciences, doit être éclairée par les reflets de la lumière divine. Or, cette lumière a été systématiquement éteinte dans tous les domaines. Sciences, politique, économique, sociologie . . ., tout est à base matérialiste dans ce malheureux pays. Ce n'est pas sur le matérialisme que repose la grandeur et l'avenir d'un pays.

"La doctrine que le communisme cache sous des apparences parfois séduisantes, dit l'encyclique DIVINI REDEMPTORIS, a aujourd'hui pour fondement les principes du matérialisme dialectique et historique déjà prôné par Marx . . . Cette doctrine enseigne qu'il n'existe qu'une seule réalité, la matière, avec ses forces aveugles : la plante, l'animal, l'homme, sont le résutat de son évolution. De même la société humaine n'est pas autre chose qu'une apparence ou une forme de la matière qui évolue suivant ses lois; par une nécessité inéluctable elle tend, à travers un perpétuel conflit de forces, vers la synthèse finale: une société sans classes. Dans une telle doctrine, c'est évident, il n'y a plus de place pour l'idée de Dieu, il n'exite pas de différence entre l'esprit et la matière, ni entre l'âme et le corps: il n'y a pas de survivance de l'âme après la mort, et par conséquent nulle espérance d'une autre vie."

Avec une telle doctrine, le Kremlin ne recule devant rien et ne respecte rien. Il détruit la famille, paganise l'enseignement, découronne les sciences. Cette théorie conduit à l'étatisme le plus oppresseur, le plus tyrannique. "Les minorités d'élite qui veulent le bien moral dit le Père Garrigon-Lagrange, sont opprimées par les meneurs qui sont les profiteurs de ce nouveau régime." Or, ce sont ces minorités d'élite qui assurent la gloire et la survie d'un pays.

Nous avons donc raison de combattre sans cesse les menées subversives des soudoyés de Moscou en notre pays. Ne nous laissons pas duper par une propagande séduisante, grossière et mensongère, qui s'étale dans les journaux sous un déguisement qui ne cache pas tout à fait les oreilles de la bête.

Joseph VALOIS, O.M.I.

QUAND ON EST BORNÉ!

C'est l'histoire d'un professeur... le combien d'autres!...

La littérature, l'histoire, certaine philosophie, la psychologie, les sciences sociales avaient pris tout son temps: il n'y avait pas de place pour le reste. Que Dieu existât ou n'existât pas, il n'en savait rien; ne l'ayant pas rencontré dans ses livres et ses expériences, il se cantonnait dans l'agnosticisme.

Mais le désir de compléter ses recherches amène un jour le Dr Cary, s'il faut l'appeler par son nom, dans les laboratoires de biologie, à l'université de Johns Hopkins. Cinq années d'études, et la conviction naît, grandit, de l'existence d'un Dieu qui donne le pourquoi à tout et sans lequel les sciences perdent leur objectivité et leur valeur.

"Même à cette époque, avoue le chercheur, je restais encore sous l'influence d'illusions héritées des manuels d'histoire si peu scientifiques qu'on enseigne dans le High School et le collège. Ma naïveté, comme celle de mes compagnons, était assez grande pour croire que les catholiques devaient accepter aveuglément l'autorité, s'y conformer en esclaves; que l'Eglise catholique redoutait toutes les sciences, s'opposait à tous les progrès et faisait cause commune avec les exploiteurs.

"Si un aveugle conduit un autre aveugle, tous les deux tombent dans la fosse". C'est un grand savant, l'Homme-Dieu qui le rappelle. Mais en puisant à meilleures sources, l'érudit va à la lumière:

"Quand je relus l'histoire avec l'aide d'historiens vraiment scientifiques je me débarrassai de ces erreurs. Quand j'eus le privilège de lire la philosophie scolastique, j'y découvris un système de pensée solidement établi: au contraire de toutes ces philosophies modernes, ce système n'est pas renversé par les sciences, entre en pleine collaboration avec elles. J'ai compris que le catholicisme est une formidable synthèse, une déduction gigantesque, sociologique, biologique, morale, théologique, convergeant vers cette seule Eglise que le Christ a confiée à saint Pierre dont le deux cent soixante-quatrième successeur, le pape Pie XII, bien posté au Vatican, offre au monde en démence, le seul programme économique et politique, aussi bien que religieux capable de nous empêcher de reculer et de descendre plus bas que la bête".

Et celui qui parle ainsi avait tout pour mal juger l'Eglise: son ignorance, ses préjugés. Il l'a connue, il l'a aimée, il en est devenu un fils aimant, dévoné.

Pensons à ces ouvriers de la neuvième et de la onzième heure dans la vigne de Dieu, quand de mauvais savants ergoteront contre notre foi.

N'ayons jamais la naïveté pour ne pas dire le cynisme de telle institutrice d'une province voisine, peu versée dans la connaissance de notre histoire. Elle répondait à une élève l'interrogeant sur l'authenticité des accusations dont son manuel accablait l'Eglise: "C'est écrit, ça doit être vrai!" Retenons de même que tout ce qui est écrit sur du papier n'est pas nécessairement vérité de l'Evangile. Au nom de la liberté que de mensonges, que de faussetés créées de toutes pièces et qui ont le triste l'avantage de satisfaire nos instincts.

P.-E. V.

Billet de Josette

Par le quatrième commandement, si Dieu avait voulu signifier la durée de la vie terrestre des enfants qui respectent, vénèrent et assistent leurs parents, un grand nombre n'atteindraient jamais l'âge mûr!...

Je faisais cette réflexion en lisant les débats de la Législature provinciale au sujet du "Parents Maintenance Act".

L'état devrait-il être obligé de créer des lois pour contraindre les enfants à secourir, à aider leurs parents pauvres ou devenus incapables de gagner leur pain?

Il reconnait bien que c'est le devoir des enfants de supporter leurs parents, et cependant, l'état hésite à leur en faire une obligation légale, avec amende pour sanction.

Toujours il y eut des chefs de famille incapables de pourvoir aux nécessités de leurs enfants, soit à cause de maladie, soit par imprévoyance, inaptitude au travail, malchance ou souvent lâcheté. Ceux-là se trouvent par le fait même inaptes à assumer par surcroît le soin des vieillards. On voit alors les pauvres vieux, dont personne ne veut, remplis d'infirmités, se diriger vers les hospices où des coeurs charitables les accueillent, soignent leurs maux et s'efforcent d'adoucir le crépuscule de leur vie.

Parmi ceux dont la "pension des vieillards" est l'unique appui, il en est qui ont des enfants à salaires substantiels; des enfants qui roulent l'auto en toutes saisons; des enfants bien logés et bien toilettés; des enfants qu'on rencontre aux cinémas et aux danses; ils vont se reposer aux places d'eau durant l'été et n'éprouvent, semble-t-il, aucune humiliation à voir leurs vieux parents subsister par des prodiges d'économie, sur l'aumône faite par l'entremises du gouvernement.

Non seulement ces enfants semblent dépourvus de coeur et de compassion, mais encore n'en peut-on même retracer l'apparence sous forme d'amour-propre.

Les hospices sont donc le refuge de tant de misères qui pourraient être soulagées, non par des mains étrangères, bien que bonnes et obligeantes, mais par ceux et celles à qui ce devoir incombe.

Il m'a toujours semblé que les hospices avaient été créés pour les orphelins, les isolés, les sans-famille!

La Législature veut au moins que cette assistance accordée aux vieillards abandonnés leur soit un calmant dans la détresse qui étreint leurs vieux jours.

Jossette Raymond.

Revue hebdomadaire de la presse mondiale

L'ISLAM ATTEND LES NAZIS

"THE ILLUSTRATED WEEKLY OF INDIA", BOMBAY, Indes — Si jamais Hitler décide d'envoyer au delà de la Roumanie ses colonnes Panzer suivies de sa puissante machine de guerre, il devra faire face à plus de 46 millions d'individus occupant un territoire de 1,322,000 milles carrés. Ce territoire se répartit entre quatre des plus importantes nations musulmanes du monde: la Turquie, l'Iran, l'Iraq et l'Afghanistan, unis par le pacte de Saadabad, sans compter l'Egypte qui constitue à l'heure présente le grand point stratégique de la guerre en Méditerranée... Bien que les chefs de ces pays se soient efforcés depuis quelques années de favoriser l'éclosion d'un esprit national, ils n'ont pas cherché à inculquer, comme Hitler et Mussolini, le désir de conquête au sein de ces populations; de sorte que l'esprit de l'Islan qui dépasse toutes les frontières nationales a trouvé l'occasion non seulement de survivre mais de s'épanouir pleinement. Il en résulte donc que ces pays font cause commune. Rien ne les empêche donc de se prêter une assistance mutuelle. En d'autres termes, le pacte de Saadabad peut s'interpréter comme étant un véritable traité de défense réciproque. On ne saurait faire des progrès dans le monde de l'Islam; mais il est certain que les Musulmans ont une conception bien définie de la dignité de l'homme et que cette conception est diamétralement opposée aux vues politiques des dictateurs. Il est donc plus que probable qu'une attaque nazie dirigée contre ces pays islamiques provoquerait un soulèvement général, comme la chose s'est produite en Grèce.

QUESTIONS STRATEGIQUES

"NATIONAL ZEITUNG", BALE, Suisse — La science militaire a reconnu depuis longtemps deux méthodes de faire la guerre. La première tend à vaincre l'ennemi le plus rapidement et le plus complètement possible. Les Allemands l'appelle "blitzkrieg". Les ouvrages de doctrine l'ont qualifiée jusqu'ici de "stratégique de destruction". La nation qui a la prépondérance militaire cherche invariablement à contraindre son ennemi à demander la paix en ayant recours à une offensive écrasante. Les plus grands soldats du monde, Alexandre, Annibal, César, Charlemagne, Genghis Khan, Gustave-Adolphe, Napoléon et von Moltke, tous ont été des "stratégistes de destruction". D'autre part, lorsqu'une nation en guerre sent que les forces ennemies lui sont supérieures on craint de perdre un trop grand nombre de combattants, elle peut se retrancher dans de solides défenses en attendant le moment favorable de lancer une offensive. Telle était la stratégie de Frédéric le Grand qui, pendant la Guerre de Sept Ans, chercha par tous les moyens possibles à épuiser les forces plus considérables de l'ennemi. Cette "stratégie d'épuisement" ne constitue, à vrai dire, qu'un expédient. Dans la plupart des cas, ceux qui y ont recours démontrent qu'ils ont peu de confiance dans leur force militaire.

LA DEFENSE DU BLOCUS

"THE BOSTON HERALD", BOSTON, Massachusett: — Bien que le peuple américain soit aujourd'hui aussi compatissant et généreux qu'il l'a été dans le passé, l'opinion générale aux Etats-Unis est portée à droire, à tort ou à raison, que l'envoi de vivres en Norvège, au Danemark, dans les Pays-Bas, en Belgique et en France, au lieu de secourir les populations en détresse, aiderait Hitler à gagner la guerre... Voilà la question. Le gouvernement allemand, quelles que soient les souffrances que sa politique peut entraîner, n'arrêtera devant aucune mesure susceptible d'assurer sa domination en Europe et l'écrasement des démocraties du monde. Déja les Nazis ont confisqué d'énormes quantités de vivres dans les pays occupés; des troupeaux ont été conduits en Allemagne et toutes les machines agricoles ont été réquisitionnées. Tous les greniers sont vides. On ne peut trouver aucun moyen de distribution qui recevrail l'assentiment des autorités allemandes. Si nous étions dans la situation de l'Angleterre, nous refuserions de lever le blocus pour laisser passer les navires chargés de vivres.

LE SUCCESSEUR DE CHURCHILL

"PICTURE POST", LONDRES, Angleterre: — Ernest Bevin est bien a sa place dans le cabinet de guerre. Autrefois la représentation ouvrière dans le cabinet était bien faible; Bevin y apporte un nouvel élément de force. Les questions que le public [illegible] aujourd'hui sont celles [illegible] connaît le mieux. Il s'intéresse tout particulièrement à la faillite administrative de l'Est de Londres où les dockers et leurs familles ont souffert plus que toute autre portion de la collectivité. On ne peut douter de sa détermination de vaincre les Nazis. Il a été le premier à se rendre compte que les classes ouvrières ne se battront avec enthousiasme que si la guerre actuelle devient leur guerre. Comme ministre du Travail, il a fait plus pour améliorer leur statut que pendant toutes les années où il a été chef ouvrier. Il est un des rares ministres qui aient eu quelques succès à la TSF. Il parle directement et a recours souvent à une sorte de brutalité, qui fait les délices de la population. — Kingsley Martin.

LE CANAL MARITIME DU SAINT-LAURENT

"THE CHICAGO DAILY TRIBUNE", CHICAGO, Illinois — L'association nationale des manufacturiers et la Chambre de Commerce des Etats-Unis ont récemment fait connaître leur opposition au projet de la canalisation du Saint-Laurent. Voici maintenant la Fédération américaine du Travail qui s'élève contre cette entreprise, alléguant qu'elle sera fort coûteuse et que le Canada en bénéficiera au détriment des Etats-Unis.

Les unions des employés de chemins de fer qui, pour la plupart, ne font pas partie de la Fédération américaine du Travail, comprennent que toute nouvelle concurrence portera une atteinte directe à leur prospérité et mettra probablement la situation de leurs membres en péril. Les mineurs, qui sont presque tous affiliés au Congrès de l'Organisation Industrielle, ont combattu le projet dans le passé. Ils prétendent qu'un canal maritime qui permettrait l'acheminement de navires océaniques vers la région des Grands Lacs marquerait le début d'une concurrence entre le charbon gallois et celui de la Pennsylvanie, de l'Ohio, de l'Indiana, de l'Illinois, etc. De sorte que toutes les organisations ouvrières, qui sont désunies sur presque toutes les questions, ont trouvé un terrain commun d'entente en ce qui concerne la lutte qu'elles ont entreprise contre la canalisation du Saint-Laurent.

WAVELL ET GRAZIANI

"DIE WELTWOCHE", ZURICH, Suisse Wavell et Graziani, qui combattaient l'un contre l'autre dans la plus grande de toutes les batailles du désert, étaient compagnons d'armes dans les mêmes solitudes il y a un quart de siècle. Tous deux ont été cités à l'ordre du jour pour avoir, en commun, pris d'assaut l'oasis de Kufra que détenaient les Senussis rebelles. Aujourd'hui, le général britannique, âgé de 57 ans, et le descendant des Romains, âgé de 58 ans, se dressent l'un contre l'autre dans les dunes africaines. On peut se demander si ces deux généraux portent encore sur eux les poignards qu'ils avaient échangés à l'oasis de Kufra et sur les-

(Suite à la page 7)

L'opinion d'un lecteur

Quand même

Dans une allocution radiophonique, il y a quelque temps, le capitaine de vaisseau Thierry d'Argenlieu s'exprimait ainsi:

"Hitler s'est-il converti après l'armistice? Hitler renonce-t-il, depuis son entrée à Paris, à persécuter toutes les confessions religieuses, à mettre la main sur les pays annexés? A vider les églises par ses menaces et ses ruses? Hitler rétracte-t-il les paroles, les écrits, les actions impies par où s'est affirmée sa volonté de détruire les valeurs spirituelles, donc que tout chrétien, tout catholique conscient des infinies richesses de son patrimoine religieux devrait avoir à coeur, non de pactiser avec ce vainqueur cynique, mais de poursuivre farouchement la lutte, de mener jusqu'au bout la croisade."

De toutes les campagnes menées par les Forces Françaises Libres pour sauvegarder l'Empire Français, pour libérer la France, pour restaurer les libértés françaises, une extrémité est à redouter: c'est celle de verser le sang français et, plutôt que d'aller vite au risque de le répandre, nous préférons aller tout lentement pour l'épargner. Mais quel que soit le sort d'une opération, le fond et le but sont et demeurent immuables.

Au Canada, comme par tout le monde, notre Association demeure un pilier de résistance, un centre de charité, un livre ouvert de renseignements pr[illegible]s.

Celui qui écrit ces lignes est mêlé activement à toutes les oeuvres de guerre du pays qu'elles soient intérieures ou extérieures le même support aux Forces Françaises Libres que nous nous efforçons de donner ces temps-ci aux Forces Libres Canadiennes.

Louis Demay, Organisateur.

Concours d'histoire du Canada

de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal — La famille paysanne canadienne-française

Le chef de la France nouvelle, le maréchal Henri-Philippe Pétain a insisté sur la part immense que la famille paysanne française peut et doit prendre dans le relèvement de ce malheureux pays. La famille terrienne a toujours été, en effet, non seulement en France, mais dans le monde entier, un véritable réservoir d'énergie et un merveilleux élément de stabilité.

Les directeurs et les membres de la SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL désirent, cette année, rendre à la famille paysanne canadienne-française l'hommage qui lui est dû. Ce sera le thème du cortège historique du 24 juin; c'est aussi le sujet du concours d'histoire du Canada, ouvert aux rhétoriciens et aux rhétoriciennes de toutes les maison d'enseignement secondaire. C'est la première année que les collèges classiques de jeunes filles peuvent prendre part à ce concours, de même que les collèges non affiliés à nos universités.

Pendant plusieurs semaines, ces étudiants devront se pencher sur la famille paysanne canadienne-française pour découvrir les vertus et les qualités qui lui sont propres, pour déterminer le rôle historique qu'elle a tenu, tant au point de vue religieux que national, et pour établir qu'elle a assuré, dans une très large mesure, la survivance du Canada français.

Les lauréats recevront comme récompense de leur application au travail, soit des livres d'auteurs canadiens, soit une médaille de bronze, oeuvre du sculpteur Alfred Laliberté.

C'est la vingt-huitième année que la SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE de Montréal organise ce concours dans le dessein de développer chez les jeunes le goût de l'histoire. Depuis 1913, six cent soixante concurrents ont déjà reçu des prix de la Société.

RADIO-OUEST FRANCAISE

Mettons les points sur les "I"

— (Quatrième partie) —

Notre analyse des horaires de la radio-état - entreprise en vue de démontrer que, dans l'ensemble, la part faite au français, au réseau national, a plutôt diminué qu'augmenté de 1933 à 1941, proportionnellement au grand total des émissions - nous amène aujord'hui à étudier les deux dernières périodes du cycle.

Sans contredit, ces deux dernières périodes sont à la fois les plus importantes à examiner et les plus révélatrices de la politique d'oubli des besoins des minorités françaises au dehors du Québec qui caractérise les entreprises de l'Etat fédéral.

Car, d'une part, on ne peut plus désormais prétexter les difficultés inhérentes à la mise sur pied d'un si vaste organisme, puisque la radio-état a dépassé l'age d'enfance, ni faire croire qu'on ignore les revendications légitimes de la minorité, puisque celle-ci a constamment réclamé depuis le début; d'autre part, impossible dorénavant de se décharger, au compte des postes privés du fait que les programmes de la radio-état ne parviennent point tous aux auditeurs, puisque celle-ci s'est dotée de transmetteurs couvrant à peu près toutes les régions du pays, ou exerce un contrôle beaucoup plus serré sur les postes privés.

Et pourtant . . .

Voyons un peu:

1939-1940 : C'est au mois de juillet 1939 que la Société Radio-Canada inaugure son poste des Prairies, sous l'indicatif de CBK. Déjà, et contrairement à ce qui avait été promis, le PROGRAMME INAUGURAL ne présage rien de bon: comme "part raisonabble . . . à la langue franlaise" (lettre de la SRC en date 13 juillet 1939,) UN TOUT PETIT BONIMENT EN FRANCAIS au cours du relai de 30 minutes en provenance du Québec. Cela, sur un total de 990 minutes d'émission! sion!

Six mois plus tard, aucune amélioration n'a encore été apportée. Un relevé de la semaine du 3 au 9 février 1940 indique 2 HEURES DE PROGRAMMES BILINGUES - et aucune émission français évidemment! - SUR UN TOTAL HEBDOMAIRE DE 116 HEURES d'emission au réseau national.

1940-1941 : En juillet 1940, TROIS PROGRAMMES FRANCAIS, DE 15 MINUTES chacun, font leur apparition à l'horaire hebdomaire de CBK. En novembre, addition d'un programme de 1 HEURE et de 5 PROGRAMMES d'une DIZAINE DE MINUTES. Le tout, à des heures incongrues. CES PROGRAMMES SONT CEPENDANT L'APANGE EXCLUSIF DE CBK; NON SEULEMENT ILS SONT BANNIS DU RESEAU NATIONAL, MAIS ENCORE LES DISQUES sur lesquels le plupart sont gravés NE SONT PAS DISTRIBUES aux autres postes qui desservent les NOMBREUX AUTRES GROUPES MINORITAIRES - soit 600,000 Canadiens françcais.

Le réseau national n'enregistre donc point de progrès de ce fait. Un relevé de la semaine du 16 au 22 mars 1941 indique 2 HEURES 35 DE PROGRAMMES BILINGUES SUR UN TOTAL HEBDOMADAIRES DE 116 HEURES. Aucune émission française.

Profitons de l'allusion faite aux programmes français irradiés de CBK depuis juillet et novembre 1940 pour enrégistrer quelques petits changements survenus dans la distribution des deux programmes du matin.

Tout d'abord, peu après de début de l'année, nous avons constaté avec plaisir que les "5 minutes d'informations" dépassaient 5 minutes.

Puis, dans la deuxième semaine de février, par suite de rajustements apportés à l'horaire national, les "commentaires en marge des émissions de la journée," qui se donnaient jusque là vers 7 h.10 du matin, du lundi au samedi, et qui duraient de 5 à 8 minutes, furent reportées à l'issue du bulletin d'informations de 9 h.15.

Enfin, nous avons également constaté que, depuis le 6 mars environ, toute la période de 9 h.15 à 9 h.30 du matin est prise par la "voix française de CBK." Un relevé de la SEMAINE DU 17 AU 21 MARS indique la distribution moyenne suivante de ce quart d'heure.

Nouvelles: 8 minutes;

Annonces diverses et tableau des émissions de la journée: 2 minutes;

Disques (ordinairement, chanson françaises): 5 minutes.

La contraction de l'émission de 7 h. 10 et de celle de 9 h. 15 est une innovation heureuse, croyons nous. Cela fait un tout plus homogène.

Elle a seulement L'INCONVENIENT DE FAIRE DISPARAITRE LES QUELQUES SYLLABES FRANCAISES QUE NOS ECOLIERS POUVAIENT ENTENDRE A LA RADIO AVANT DE PARTIR POUR LA CLASSE. De l'ensemble des rares émissions françaises de CBK, il ne leur reste plus conséquemment - ainsi qu'à tant d'autres - que L'HEURE DOMINICALE, de 10 heures à 11 heures du soir, ou de 11 heures à minuit au Manitoba et dans toute le partie orientale de la Saskatchewan.

Car LE SAMEDI, jour de congé, PAS UN MOT DE FRANCAIS . . . sauf parfois de l'Opéra de New-York.

Et toujours point de nouvelles, ni le samedi, ni le dimanche . . . ce 26 mars, 1941. (la fin à la semaine prochaine)

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.

(communiqué)

D'une semaine à l'autre

26 MARS

Des troubles éclatent en Syrie

VICHY — Des dépêches de Damas rapportent que les démonstrations pan-arabes et nationalistes en Syrie se font plus nombreuses. Une manifestation a eu lieu à Beyrouth. De gros bazars et les principales écoles ont été fermés temporairement en attendant la restauration de l'ordre parmi les étudiants.

Escouade de polices

BELGRADE — De fortes escouades de police, armées de mitrailleuses et de bombes lacrymogènes, gardent Belgrade aujourd'hui à l'occasion du retour du premier ministre Dragisha Cvetkovitch et du ministre des Affaires étrangères Alexandre Cincar-Markovitch. On sait que les deux ministres se sont rendus à Vienne pour y signer, hier, un pacte qui fait de leur pays un satellite de l'Axe.

Contre-blocus en Islande

BERLIN — Le gouvernement allemand a annoncé qu'il étend son contre-blocus aux eaux de l'Islande parce que les navires américains utilisent les ports de l'Islande pour y décharger les cargaisons destinées à la Grande-Bretagne.

Répit

LONDRES — Les Iles britanniques ont profité d'un autre répit dans la guerre aérienne au cours de la nuit dernière. C'était la quatrième nuit de suite sans raid pour toute la Grande-Bretagne et la cinquième pour la capitale.

A 20 milles d'Harrar

LE CAIRE — On annonce officiellement que les forces alliées ne sont plus qu'à 20 milles d'Harrar deuxième ville de l'Ethiopie, après avoir écrasé la résistance italienne dans la passe de Marda, entre Jigjita et Harrar.

---:::---

27 MARS

Cabinet expulsé en Yougoslavie

BUDAPEST, Hongrie — Le jeune roi Pierre II, qui laissa l'institution anglaise où il étudia pour monter sur le trône de son père, assassiné, est devenu aujourd'hui, de par sa propre volonté, le monarque de son pays. Car les chefs de l'armée yougoslave ont dissous la régence du prince Paul, et expulsé le cabinet parce qu'ils ont plié le genou devant la puissance nazie, il y a deux jours.

Perte de l'"Otter"

OTTAWA — Un bref communiqué remis aux journalistes au quartier général de la flotte dit que le "H.M.C.S. Otter" est une perte complète et que deux officiers et dix-sept matelots ont été noyés ou mortellement blessés.

Armée d'un million

LONDRES — On croit ici que le ministère du général Richard Dusan-Simovitch sera dictatorial et qu'il ralliera derrière lui les 17,-500,000 Serbes, Croates et Slovènes du royaume de Pierre II. L'armée reste fidèle au nouveau gouvernement. On compte plus d'un million d'hommes bien entraînés.

Moscou montre les dents

VICHY — Selon des dépêches non confirmées, la Russie, dans une note formelle à l'Allemagne, a prévenu celle-ci que les Soviets seront obligés d'examiner de nouveau les relations russo-allemandes si les forces armées nazies violent les frontières de la Yougoslavie.

Un navire allemand est coulé

LONDRES — L'Amirauté annonce ce soir, que le sous-marin "Sturgeon" a torpillé et coulé un pétrolier ennemi de 8,000 tonneaux au large de la Norvège. Le "Sturgeon" qui jauge 640 tonneaux, porte un équipage de 40 hommes.

---:o:---

28 MARS

Cologne bombardé

LONDRES — La R.A.F. a choisi Cologne et Dusseldorf, dans l'ouest de l'Allemagne, comme ses objectifs, la nuit dernière, annonce le ministère de l'Air.

Les raiders ont jeté de nombreux et de lourds explosifs. "Les lueurs des explosions ont pû être aperçues clairement malgré le brouillard qui enveloppait le sôl", dit le bulletin officiel.

Pas de raid

LONDRES — Les Allemands n'ont fait aucun raid sur la Grande-Bretagne, pour la sixième nuit consécutive.

On dit que l'accalmie accordée par les Allemands d'après une revue "Aéroplane", elle serait due au fait que les Nazis concentrent de "très grandes forces" aériennes dans les Balkans en prévision d'une attaque "intensive".

Vers Asmara

LONDRES — Les forces impériales britanniques s'avancent aujourd'hui vers Asmara, en Erythrée, et Diré-Wawa, sur le chemin de fer Djibouti-Addis-Abéba, en Ethiopie.

1,250,000 soldats à la frontière

BUDAPEST — Le nouveau gouvernement pro-britannique de la Yougoslavie a dépêché, ce matin, 1,250,000 soldats à la frontière du pays, après avoir reçu de l'Allemagne une note réclamant "des explications immédiates" sur la nature de la révolution de la nuit de mercredi à jeudi.

---:::---

29 MARS

En Ethiopie l'avance rapide

CAIRE — L'aviation anglaise s'est acharnée contre le chemin de fer qui va de Djibouti à Addis-Abéba, de même que de Cheren à Asmara en Erythrée. Trois trains ont été atteints, un quatrième mis en flammes entre Deridawa Awash et Miesso. La retraite des troupes italiennes vers Asmara multiplie chaque jour les morts chez l'ennemi. Les alliés harcellent leurs victimes, se hâtant eux-mêmes vers la capitale de l'Erythrée avant que la défense de la ville puisse se mieux organiser. Les premières lignes anglaises auraient même devancé les fascistes, laissant au gros de l'armée de les recueillir comme prisonniers à leur rencontre.

Le wagon de Compiègne



Les Berlinois ont été admis à visiter le fameux wagon de Compiègne où fut signée, le 11 novembre 1918, la capitulation de l'Allemagne vaincue, et où en juin dernier, la France, forcée de déposer les armes, dut à son tour accepter un armistice. Le wagon se trouvait à Paris, dans la cour des Invalides d'où les Allemands l'amenèrent à Compiègne et de là à Berlin. Moyennant 50 pfennings, les Berlinois sont admis à aller le visiter. Il sera ensuite placé au musée militaire de Berlin.

La huitième nuit sans raid

LONDRES — Pour la huitième nuit consécutive, les londoniens ont pu reposer en paix. Depuis quatre jours aussi le reste de l'Angleterre ignore les visites nocturnes de l'ennemi.

Une rencontre de la flotte italienne

LONDRES — La flotte anglaise a montré sa supériorité sur la flotte italienne, quand celle-ci a dû faire face à l'adversaire qui l'avait attirée. La rencontre a eu lieu dans la mer Ionienne, entre la Grèce et l'Italie. Un gros navire de combat de Mussolini a été atteint, sinon coulé. Plusieurs vaisseaux, croisseurs et destroyers, au moins cinq, ont sombré sous les charges des canons anglais.

---:::---

31 MARS

Grand succès naval

A bord du "Warspite", ALEXANDRIE — La marine anglaise de la Méditerranée a remporté sa plus grande victoire de la guerre. Résultat de la bataille entre navires anglais et italiens: au moins cinq navires de guerre italiens coulés, 3 ou peut-être 4 des plus gros croiseurs italiens coulés, 2 ou 3 destroyers italiens coulés, sérieux dommages au bateau de ligne "Littorio" de 35,000 atteint par trois torpilles. Aucune perte à la marine anglaise. Trois bombardiers allemands abattus.

70 vaisseaux saisis

WASHINGTON — Le gouvernement américain a saisi 70 vaisseaux allemands, italiens et danois pour les protéger contre le sabotage par leurs propres équipages.

Bateaux de guerre nazis bombardés

LONDRES — La R.A.F. a bombardé les navires de guerre nazis "Sharnhorst" et "Gneisenau" dans le port de Brest.

126,000 tonnes coulées

Les Allemands prétendent avoir coulé des navires marchands anglais représentant 126,000 tonnes depuis le 22 mars. Ces chiffres n'ont pas été confirmés.

Petit courrier d'Europe

GRANDE-BRETAGNE

Vingt millions de bombes sur Londres

LONDRES — Du mois d'août 1940 à la fin de janvier 1941, l'Angleterre a été bombardée de façon incessante. Pour le seul mois de novembre 1940, voici le détail de la quantité de bombes que Berlin dit officiellement avoir lâchées sur les Iles Britanniques: 3,817 tonnes de bombes sur Londres; 825 tonnes sur Birmingham; 657 tonnes sur Southampton; 552 tonnes sur Coventry et 178 tonnes sur Bristol.

Avec d'autres quantités non mentionnées, le total au cours de novembre atteint 6,747 tonnes de bombes. 4,588 personnes ont été tuées dans les raids au cours de novembre dans toute l'Angleterre, ce qui veut dire qu'il a fallu une tonne et demie de bombes pour chaque victime. Les nazis prétendent que le nombre de bombes qu'ils ont fait pleuvoir sur Londres en novembre est d'environ cinq millions (y compris les bombes incendiaires). En établissant, d'après ces chiffres, une moyenne pour les six mois de guerre aérienne, on arrivé à un total de vingt millions de bombes pour Londres seulement.

Londres a-t-il complètement été détruit par de pareils bombardements? Ses huit millions et demi d'habitants ont-ils tous été tués? Non, le nombre des victimes dans toute l'Angleterre, du mois d'août au 31 décembre est de 22,744 tués et 31,817 blessées grièvement. C'est-à-dire moins de 60,000 personnes pour tout le pays Et maintenant, les raids des aviateurs de Goering font de moins en moins de victimes. En voici la preuve: en septembre, on a compté 6,954 tués et 10,615 blessés par les bombardements dans les Iles. En octobre, ces chiffres baissaient déjà à 6,334 tués et 8,695 blessés, en novembre, autre baisse: 4,-588 tués et 6,202 blessés; enfin, en décembre, 3,793 tués et 5,044 blessés. On sait qu'au cours de janvier, les raids ont été moins fréquents encore.

Leurs livres

LONDRES — Dans sa jeunesse, le prime ministre M. Churchill fut un romancier à la mode qui connut les succès de libraire avant de goûter à ceux de la politique. L'une de ses oeuvres les plus caractéristiques est son roman intitulé SAVROLA, écrit vers l'an 1900. C'est l'histoire de la lutte qu'un homme entreprend contre une dictature dans la république imaginaire de Laurania. Churchill, comme s'il prévoyait le rôle qu'il allait lui-même jouer plus tard sur la scène du monde, fait dire à son héros Savrola: "J'accomplis un devoir envers l'espèce humaine en voulant briser un despotisme. Je n'aime pas un gouvernement qui ne s'appuie que sur des baïonnettes. C'est un anachronisme."

Le général Charles de Gaulle, commandant des Forces Françaises Libres dans les armées alliées est aussi un écrivain connu qui a publié quatre grandes études militaires sous les titres suivants: LA DISCORDE (1924); LE FIL DE L'EPEE (1932); VERS L'ARMEE DE METIER (1934); ces trois livres à la librairie Berger-Levrault, Paris; et LA FRANCE ET SON ARMEE (1938) à la librairie Plon, dans la collection "Présences". On sait que l'un de ces ouvrages recommandait la formation d'un plus grand nombre de divisions blindées.

FRANCE

Pour suppléer au pétrole

PARIS — Le trolleybus vient de faire son apparition dans les rues de Paris où, à cause de la pénurie d'essence causée par les trop nombreuses réquisitions allemandes, il supplantera l'autobus. Un journal suisse dit que le nouveau véhicule a créé une véritable sensation dans l'ancienne capitale française où le transport de la population n'était plus assuré que par le métropolitain.

ALLEMAGNE

L'épouvantail Wavell

BERLIN — La presse de Berlin vient de donner une importance insolite à un récent discours du général Sir Archibald Wavell, conquérant de la Cyrénaïque, et qu'on interprète ici comme rempli de menaces à l'endroit des Allemands. Pour galvaniser la résistance du peuple aux représailles de la R.A.F. sur les grandes villes du Reich, les nazis agitent ce de temps-ci l'épouvantail Wavell dont les méthodes de "blitzkrieg", malgré la supériorité des effectifs italiens, ont occasionné l'effondrement de l'empire de Mussolini en Afrique.

Le VOELKISHER BOEBACHTER (L'Observateur du peuple) ajoute en éditorial, à ce discours, qu'on vient de découvrir un projet de paix anglais en vertu duquel on donnerait la région de la Ruhr à la Hol-

(Suite à la page 6)

Nouveau feuilleton du "Patriote".

Partie sans adieu

ROMAN

par CLAUDE SYRVALL

(suite)

— VII —

Comme ce client très pressé traversait la salle des secrétaires pour s'engouffrer dans le cabinet de Me Collubi qui l'attendait sur le seuil, Lucienne, machinalement, leva la tête. Mais, à peine eut-elle regardé le visiteur qu'elle eut un violent haut-le-corps et pâlit affreusement.

Elle venait de reconnaître, à peine changé, à peine épaissi par la trentaine passée, Jacques Dartigny, l'ex-fiancé de Chistiane, celui dont elle avait fui l'amour pour ne pas devenir la rivale de sa soeur aînée.

Cette silhouette à peine entrevue réveillait, dans l'esprit de la jeune fille, tout un monde de souvenirs que, pour son repos, elle eût souhaités ensevelis à jamais.

Depuis son départ pour Paris, Lucienne n'était jamais retournée en Provence. Deux ou trois fois cependant à l'impulsion irrésistible de son coeur, elle avait écrit à Christiane pour la prier de ne pas s'inquiéter de son sort et l'assurer qu'elle lui conservait toute son affection fraternelle. Mais, chaque fois, elle avait eu soin de taire son adresse par crainte qu'on n'accourût à Paris et qu'on ne l'obligeât, à force d'insistance, à revenir au Cap Brun.

De cette façon, elle restait sans nouvelles de son pays. Tout au plus croyait-elle savoir que le mariage de sa soeur avait eu lieu, et que Jacques avait obtenu la situation administrative qu'il ambitionnait. Mais tout cela restait fort vague.

Pour l'instant, elle se demandait avec une curosité inquiète; sa situation l'a-t-il appelé à y résider ou bien y est-il seulement de passage? Que peut-il avoir à faire avec Me Collubi? Aurait-il retrouvé ma trace, et est-ce moi qu'il vient chercher ici?

Tourmentée par ces préoccupations, elle guetta anxieusement la minute où, quittant l'avocat, Jacques traverserait de nouveau la salle des secrétaires. Espérait-elle donc lire sur le visage de son beau-frère la réponse aux questions qu'elle se posait? Toujours est-il qu'elle en fut pour son attente. Au bout d'une heure, elle comprit que le visiteur avait dû quitter le cabinet de l'avocat par l'autre porte, celle qui ouvrait sur le salon d'attente.

Lucienne fut confirmée dans cette hypothèse, lorsque Me Collubi fit son apparition dans la salle et interpella Stéphane Monteil avec cette brusque familiarité qu'il affectait à l'égard de ses collaborateurs:

— Mon cher Monteil, je suis obligé d'aller au Palais, où j'ai deux affaires à la douzième... Mais, il nous tombe une nouvelle histoire, pour le moins singulière et dont il faudrait s'occuper sans délai. Venez bien étudier le dossier pour me dire ensuite ce que vous en pensez...

Stéphane s'empresse et disparaît avec le grand patron. Lucienne est de plus en plus perplexe. Ainsi c'est pour lui confier un dossier que Jacques est venu voir Me Collubi. La chose est d'autant plus surprenante que le mari de Christiane doit occuper un poste dans la magistrature; or, il n'est guère d'usage qu'un juge vienne demander une consultation à un avocat... Et, si c'est pas pour son propre compte pour qui Jacques a-t-il fait cette démarche?

La curiosité de Lucienne est surexcitée au plus haut point. Elle veut savoir, il faut qu'elle sache; elle interroge Stéphane.

Elle n'a pas grand'peine, le soir, à obtenir ses confidences. Ignorant quelles raisons particulières peuvent susciter, chez la jeune fille, un tel intérêt, Stéphane n'y voit pas malice. Il déclare bonnement:

— C'est une affaire assez piquante à cause de son côté mystérieux. Le client qui l'a confiée à Me Collubi n'est pas un individu quelconque. C'est un jeune magistrat de province, substitut et en passe de devenir procureur; plein de talent, paraît-il, et d'excellente famille. Or, l'honorabilité de son nom et l'avenir de sa carrière risquent fort d'être compromis par une étrange aventure où sa femme se trouve fâcheusement mêlée.

— Sa femme? répéta Lucienne qui se sentit pâlir.

— Oui... Elle-même de très bonne famille... On accuse cette femme d'avoir recélé un bijou de grand prix, frauduleusement détourné par une de ses amies, laquelle a disparu dans l'intervalle.

— Mais, ce n'est pas possible! s'exclama la jeune fille avec une sorte d'indignation.

C'est à elle-même qu'elle parle, et ce cri lui a échappé, bien contre son gré. Mais Stéphane qui ne sait pas, lui, se méprend sur la nature de cette protestation. Croyant que son interlocutrice doute de la vraisemblance des faits, il renchérit:

— Pardon! c'est non seulement possible, mais absolument certain. La jeune dame en question ne nie aucunement que son amie, sur le point de partir pour l'Amérique, lui a effectivement confié en dépôt une rivière de diamants. Seulement, et c'est ici que l'affaire se corse, lorsqu'elle veut présenter le joyau au juge d'instruction, plus de diamants! La rivière, dans son écrin, reste introuvable! disparue, envolée... ou volée... !

— De sorte que vous croyez?... bégaie Lucienne qui sent ses jambes trembler sous elle.

— Ce que je crois? Oh! pour moi, la bonne foi de Mme Dartigny ne fait aucun doute. Elle déclare que lorsque son amie lui a confié ce collier en dépôt, elle lui a expliqué qu'elle l'avait reçu, en manière de cadeau, de la vieille parente qui l'avait élevée. L'ennui, c'est que la jeune dame ne puisse présenter le joyau en litige. Car, si moi, je suis convaincu qu'on le lui a volé, des gens mal intentionnés ou un juge soupçonneux peuvent fort bien soutenir qu'elle a vendu ces diamants pour s'en approprier la valeur.

— Quelle infamie! s'écria Lucienne.

Et elle se cramponne au bras de son fiancé, parce qu'elle sent qu'elle chancelle, que ses yeux se voilent et que la tête lui tourne.

— VIII —

— Quelle infamie! se répète le lendemain la malheureuse enfant.

Car, passant outre à tout scrupule, elle s'est arrangée pour prendre connaissance du mystérieux dossier, elle connaît maintenant, le processus de toute cette vilaine affaire.

Que s'est-il donc passé Exactement ceci :

Après la mort, survenue récemment de Mme veuve Dubreuil, tante de Marguerite Bargerie, Marcel Dubreuil, fils unique de la "de cujus", et Alice, sa bru, ont constaté, lors de l'inventaire de la succession, qu'un bijou de famille, supposé d'une très grande valeur, une rivière de diamants ayant appartenu à la mère de la défunte, avait inexplicablement disparu.

Les recherches subséquentes établirent facilement que Mme Dubreuil n'avait pas vendu cette parure, qu'elle n'en avait fait dépôt ni chez son notaire, ni chez son banquier ni chez aucune de ses amies, et qu'on eût dû, normalement, le retrouver avec les autres bijoux dans le secrétaire de la morte.

Force fut donc de conclure que la rivière de diamants avait été frauduleusement soustraite par quelque familier de la maison.

Tout aussitôt, les soupçons du couple Dubreuil se portèrent sur Marguerite Bargerie, nièce trop gâtée par la morte pour ne pas être haïe par les survivants, dont elle avait, dès longtemps, suscité la jalousie. Alice Dubreuil, surtout, qui l'exécrait inexprimablement, déploya un acharnement féroce à l'accuser.

— Voyez-vous, Monsieur le juge, cette intrigante hypocrite avait circonvenu ma belle-mère. Elle avait su capter sa confiance au point de la dresser contre moi, sa bru, qu'elle aurait dû considérer et traiter comme sa fille. C'est Marguerite qui dirigeait la maison, qui avait tous les secrets de sa tante. On voit, maintenant, comme elle a su profiter... Quand elle est partie pour l'Amérique, soi-disant pour y gagner son pain d'orpheline pauvre, elle emportait dans ses bagages, de quoi se mettre à l'abri du besoin.

Visiblement, le juge d'instruction avait fait sienne cette thèse, plausible en somme. Mais, où dénicher la prétendue voleuse, à supposer qu'elle fût encore de ce monde, à travers les territoires immenses du continent d'outre-mer où elle s'était officiellement réfugiée, il y avait quelques années, sans donner d'adresse à personne?

Devant l'impossibilité pratique de telles recherches, le magistrat se disposait à classer l'affaire, lorsque, comme un coup de foudre, se produisit l'intervention imprévisible de Sidonie Gausseron,

Celle-ci, bonne congédiée par Mme Parville, avait spontanément déclaré à la jeune Mme Dubreuil que Marguerite Bargerie, sur le point de s'expatrier, était venue, un soir, en visite chez Christiane Ponthieu de Cazal, devenue depuis, par son mariage, Mme Jacques Dartigny, et qu'elle lui avait donné en garde le joyau en question.

Mandée devant le juge, Christiane Dartigny n'avait nullement démenti les propos de la servante renvoyée. Elle avoua de fort bonne grâce avoir reçu de son amie le dépôt dont il s'agissait, et consentit, sans difficultés, à le remettre au magistrat. Mais, sur ce dernier point, elle ne put s'exécuter. Et c'est en vain qu'elle explique:

— Le coffret contenant la rivière de diamants, je l'avais enfermé dans le dit secrétaire, or on n'a retrouvé aucune trace de la rivière de diamants, ni même de l'écrin où elle était incluse... Alors? Qui donc avait pu commettre un tel larcin sans que l'on s'en aperçut durant des années?

— (à suivre) —



L'EGLISE EN MARCHE

Une croix illuminée à l'Oratoire

MONTREAL — La grande croix au-dessus du dôme de l'Oratoire St-Joseph, au Mont-Royal, aura vingt-deux pieds de hauteur, sans compter la base. Des tubes "Néon" de couleur rouge au centre, et jaune-vert tout autour, rendront cette croix visible à grande distance, la nuit.

Comment la Russie répand ses idées

NEW-YORK — Un journal russe publié à New-York explique comment son pays procède pour corrompre le cerveau et le coeur des enfants:

"Des instituteurs athées lisent aux élèves des histoires contre la religion et entreprennent avec eux des discussions sur de pareils sujets. Avec l'aide de ces mêmes élèves ces professeurs éditent un journal dédié à l'athéisme et conduisent leurs élèves aux musées anti-religieux.

"Et le nombre de ces maîtres semble être grand. Dans le district de Tvar seulement, on en compte 480. Les grands centres comme Moscou et Leningrad en ont évidemment plus grande quantité. Ils doivent être 20,000 à 30,000 dans l'ensemble. D'après les Soviets, l'union des sans-dieu entretient 93,061 cellules actuellement. Au cours de l'année dernière on a donné 195,217 conférences à quelque 6,000,000 d'hommes. Des cours antireligieux, durant de 10 à 30 jours, ont abouti à la graduation de 12,380 étudiants".

Quelle organisation formidable, acharnée, pour détruire la vérité et répandre les idées les plus subversives; quel zèle pour réaliser l'oeuvre du diable!

Et pendant que l'ennemi sème l'ivrai dans le champ des âmes, il y en a qui croient que c'est le temps de dormir, de ménager les susceptibilités et la bonne foi! C'est bien le cas de répéter avec l'Evangile que les ennemis sont parfois ceux de la maison.

L'éducation religieuse est un bienfait

MONTREAL — Le Gouverneur général du Canada, en compagnie de la princesse Alice, son épouse, a rendu visite au couvent des religieuses du Sacré-Coeur, au Sault au Récollet, près Montréal.

Les distingués visiteurs ont rendu hommage à l'éducation qui s'appuie sur la religion et sur la philosophie scolastique.

"Le monde serait meilleur, actuellement ajoutait Son Excellence le comte d'Athlone, si toutes les écoles avaient donné pareil enseignement. Après la guerre, ce sera votre devoir de ramener l'ordre dans la société. J'espère que vous vous montrerez à la hauteur de la formation reçue".

Longtemps au service de Dieu

LONDRES — A la maison St-Augustin de Liverpool, Soeur St-Daniel, des Petites Soeurs des Pauvres vient de mourir. Elle avait 101 ans. Trois jours seulement elle fut malade avant de rendre son âme à Dieu. Quand le centenaire de sa naissance passa, elle se demandait si le Maître avait oublié de la prendre pour l'éternel repos.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA PROSPERITE DE LA VIE PAROISSIALE

La vie paroissiale a toujours joué un rôle bienfaisant dans la vie de tous les peuples. C'est elle qui en assure la survivance, les tient unis et leur donne une âme commune et catholique. Il importe d'augmenter de plus en plus cette vie paroissiale. "Le mal nous presse de toutes parts. Les ennemis de l'Eglise sont actifs, organisés, unis. Ils combattent avec méthode. Ils s'attaquent à la masse qui, grâce à Dieu, est encore fidèle." Mais cette masse restera-t-elle encore longtemps fidèle si on n'intensifie pas la vie paroissiale au moyen des associations pieuses, des organismes d'Action catholique et des oeuvres paroissiale? Sachons offrir volontiers notre collaboration quand l'autorité fait appel à notre dévouement.

Intention missionnaire

LA CONVERSION DES BOUDDHISTES

"Vivre, c'est souffrir et la souffrance résulte de la passion. Le renoncement à soi-même, voilà le seul moyen de s'en affranchir." Telle est la doctrine du bouddhisme qui remonte au cinquième siècle avant Jésus-Christ. Actuellement, il y a environ 470 millions d'adhérents dans l'Extrême-Orient. Ce qui fait la puissance des bouddhistes et qui leur attire sans cesse de nouvelles sympathies, ce sont les nombreux monastères aux sites merveilleux. "La structure spirituelle du bouddhisme la rend presque inaccessible aux efforts de l'apostolat chrétien. Gagner au christianisme des bouddhistes ou des Indiens animés d'un fier sentiment national est une entreprise des plus difficiles." C'est pour réaliser cette immense conquête catholique que nous unirons nos prières à celles du Coeur de Jésus durant ce mois de mars.

Le Vatican a toujours condamné le Nazisme

Pie XI et Pie XII ont constamment reproché au régime hitlériste de corrompre la jeunesse allemande en lui enseignant un culte païen

SERVICE DE L'INFORMATION — Dans leur propagande en Italie, en Espagne, au Portugal, et dans les autres pays catholiques du monde, les Nazis parsèment profusément leurs textes des mots "Providence", "Dieu", "Religion", etc. afin de masquer leur véritable but de conquête universelle: celui d'abattre définitivement le Christianisme, et particulièrement d'abattre l'autorité du Pape. Mais le Vatican ne se laisse pas leurrer par ces termes inspirateurs; à l'aube même du nazisme, il a compris et condamné le caractère impie de cette doctrine.

Dès 1934 (Hitler était arrivé au pouvoir l'année précédente), le regretté pape Pie XI souligna les "sacrifices" auxquels les Catholiques allemands étaient contraints pour la sauvegarde de leur religion. En 1935, il prononça pour la première fois le mot "persécution", lorsqu'il déplora publiquement le sort des Catholiques d'Allemagne. Le 7 février 1934, Rome mit à l'Index le catéchisme nazi de Rosenberg, "Le Mythe du XXe siècle". A plusieurs reprises, le prédécesseur du pape actuel mit en relief la physionomie anti-chrétienne de la doctrine nationale-socialiste. Le 24 février 1934, il observa que la fierté nationale des Allemands avait engendré des idées et des enseignements qui n'étaient ni chrétiens ni même humains. Le 5 avril de la même année, il décrivit le national-socialisme allemand non seulement comme un faux christianisme, mais comme un véritable paganisme.

Le pape avait envoyé au cardinal Schulte, de Cologne, le 17 mars 1935, alors qu'il était secrétaire d'Etat du Vatican, une lettre dans laquelle il l'exhortait à résister fermement aux persécuteurs nazis du Catholicisme. Il avait même dit en toutes lettres, au cardinal allemand, que le nazisme était "un paganisme aveugle, une nouvelle foi et un nouvel évangile contraires aux enseignements du Christ.

Le 6 septembre 1938, alors que Rosenberg s'attaquait avec virulence à l'Eglise, feu le pape Pie XI condamna ouvertement l'anti-sémitisme allemand. "Dans le texte de la Messe, avait-il rappelé, nous appelons Abraham 'notre patriarche', et l'antisémitisme n'est pas compatible avec la doctrine chrétienne. On ne saurait être à la fois chrétien et anti-sémite".

Quand Hitler visita Rome, en mai 1938, Pie XI parla de la swastika, symbole nazi, en ces termes "Ce n'est pas le croix du Christ". Plus tard, la même année, il appela la swastika "une croix hostile à la croix du Christ". Mais c'est dans son encyclique "Met brennender Sorge" (Avec brûlante douleur). que Pie XI avait fait publier, en allemand et non en latin, le 14 mars 1937, et dans les instructions papales du 13 avril 1939 aux recteurs d'universités catholiques et de séminaires, qu'on note surtout la condamnation vaticane du nazisme. Après avoir fait directement allusion à l'Allemagne, le Saint-Père avait déploré les "doctrines pernicieuses" enseignées en Allemagne et il avait demandé aux conférenciers catholiques de "réfuter les affirmations absolument erronées" du nazisme.

Pourquoi chercher d'autres témoignages? L'Eglise, qui s'est donné pour mission d'émanciper les humbles, qui a grandi dans la persétion parce qu'elle enseignait le partage équitable des libertés humaines, ne peut évidemment pas approuver un régime comme celui d'Hitler, qui vise à l'asservissement des peuples et à la destruction de toute religion qui soumet l'homme à son Créateur.

Invention des curés

(FANTAISIE DE J. MOTTE)

Ah, la la! On les connaît les inventions des curés!...

— Ah! Tu les connais les inventions des curés?

— Si j'les connais! Puisque tout l'monde les connaît!

— Non, tu ne les connais pas!

— J'les connais pas! Non, mais! Pour qui qu'tu me prends?

— Pour un ignorantin!

— Tu m'dis ça, à moi?

— Oui, ignorantin! et tu vas voir si j'te colle. Ca sera pas long! Dis-moi, qui c'est qui a inventé la longue-vue?

— La longue-vue? Heu! J'sais pas!

— C'est un franciscain: Roger Bacon.

— Un franciscain! Ah ç'ui-là, alors!

— Sais-tu qui a découvert l'arsenic?

— L'arsenic! Heu? Non!

— Un dominicain: Albert Le Grand.

— Un dominicain! Ah, çui-là, alors!

— Et la lanterne magique?

— Lanterne magique! Heu! Non!

— Un jésuite, le Père Kircher!

— Un jésuite, ah ceux-là alors!

— Et le champagne. Qui est-ce qui a inventé le champagne?

— Le champagne? Ca doit être un jésuite!

— T'as pas de veine, c'est un bénédictin, Dom Pérignon. Dis-moi maintenant, qui a découvert le Missisippi?

— Un francisicain, je veux dire un dominicain.

—Mais, non! Un jésuite: le père Marquette.

— Mais oui, parfaitement... un jésuite.

— Continuons. Sais-tu qui a inventé le repérage par le son?

— Assez. Je donne ma langue au chat.

— Ah, tu abandonnes! Eh bien, oui ou non les connais-tu les inventions des curés?

— J'les connais, mais tu déplaces la question!

— Et toi, tu ignores la réponse!

— Tu déplaces la question; quand on parle des inventions des curés, tout le monde sait de quoi il s'agit!

— Ah! Et de quoi s'agit-il?

— Il ne s'agit pas des petites inventions, du champagne ou de la lanterne magique. Il s'agit de la grande invention des curés: de l'inven-tion, au singulier.

— Et quelle est cette invention au singulier?

— Mais tout le monde le sait, ignorantin, c'est la confession!

— La confession! Ah! ah, ah!

— Quoi?

— La confession, Oh oh, oh!

— Tu as fini de te payer ma tête?

— Tu as fini de dire des bourdes? Tu te rends compte de ce que tu dis?

— Parfaitement.

— Alors, pourquoi qu'ils l'auraient inventé, la confession?

— Parce que ça leur sert, tiens!.

— Et à quoi çà leur sert?

— Ca leur sert à savoir!

— A savoir quoi?

— A savoir tout!

— Balourd! Si la confession était un truc pour tout savoir, c'est pas les curés c'est les femmes qui l'auraient inventé! Ah! Ah! Ah!

— . . . .

— Alors tu te figures que c'est rigolo d'aller s'enfermer dans une armoire et d'y rester bouclé pour entendre raconter à longueur de journée les pauv's histoires de pauv' types comme nous! Mon pauv' vieux!

— C'est peut-être pas rigolo. Mais ils n'avaient qu'à pas l'inventer!

— Mais ils ne l'ont pas inventé!

— Faut bien quelqu'un qui l'ait inventé!

— Evidemment.

— Si c'est pas eux, qui a pu inventer un truc à tortures comme ça?

— Mais c'est pas un truc à tortures!

— Pas un truc à tortures! Quand t'y vas pas, t'es embêté, parce que t'y a pas été. Et quand t' vas, t'es embête d'y aller!

— Mais rien et pour tout!

— Surtout pour rien!

— Non, j'ai mes raisons.

— C'est-y que t'aurais peur?

— Peur, moi! Tu n'as pas regardé! Seulement j'aime pas raconter mes histoires.

— Excepté quand t'as un verre entre les doigts.

— Et puis, y a des histoires qui n'ont pas besoin de courir les rues.

— Tu sais bien qu'elles vont pas courir les rues?

— D'ailleurs J'peux pas, c'est trop compliqué!

— Compliqué, rien de plus simple!

— Que tu dis!

— Et que j'te prouve. Tu rencontres un aumônier, ou un prêtre soldat. Tu lui dis que tu voudrais te confesser. Et puis ça se fait tout seul.

— Ca se fait tout seul!

— Mais oui. Il t'interroge et tu déballes ton paquet sans t'en apercevoir. Alors tu dis: Voilà, c'est un peu moche, hein! Alors, il te dis: Mon petit, tu regrettes tout ça? Tu dis: Bien sûr que j'regrette! Il te dit: Va falloir changer! Faut quitter les occasions de tomber. Faut faire effort pour te corriger. Faut surtout demander pardon au Bon Dieu de tout ton coeur. Alors tu demandes pardon et le prêtre au nom du Bon Dieu, te donne l'absolution. Voilà!

— Et après ça?

— Après ça, c'est fini, et tu te sens léger, ragaillardi. Et tu te dis la confession c'est quand même une chic invention.

— Tu crois?... Et une invention de qui?

— Mais du Bon Dieu, mon vieux. C'est Jésus-Christ qui a inventé ça, parce qu'il nous aime. Tu t'rends compte: les hommes, eux, n'auraient pas inventé ça, mais Lui il a trouvé ça, parce qu'il est le Bon Dieu, tu entends... le Bon Dieu!

— Le Bon Dieu! Ah oui, j'avais pas pensé!

— Bien sûr, on y pense jamais! Et, maintenant, qu'est-ce que t'en penses?

— C'que j'en pense?... Ben, mon vieux... on aura beau dire,. il est quand même chic le Bon Dieu!

"Peuple de France"

L'organisation de l'agriculture en France

M. Pierre Caziot, ministre de l'Agriculture, a prononcé, récemment, une allocution radiodifusée dont voici l'essentiel:

Paysans français,

C'est à vous ce soir que je m'adrèse pour vous parler de la loi sur l'organisation corporative de l'agriculture. Cette loi constitute maintenant, dans le domaine corporatif, la charte de la vie paysanne. Sa préparation longue et minutieuse a été faite en tenant compte des conditions particulières de l'économie rurale français. Le gouvernement s'est bien gardé de bâtir un système entièrement nouveau à caractère théorique. C'est en partant des éléments existants et des expériences acquises depuis plus d'un demi-siècle que la loi a été conçue.

Les syndicats corporatifs et oeuvres diverses de mutualité continueront à fonctionner comme par le passé jusqu'au moment où les mesures de fusion seront appliquées de façon a passer sans a-coups dangereux de l'état ancien à l'état nouveau.

Quelles sont les caractéristiques principales de l'oeuvre corporative agricole qui est ainsi créée?

La première, c'est l'unité. C'est parce que l'agriculture était trop souvent divisée qu'elle était trop faible. Dans la même circonscription et pour la même branche d'activité, on trouvait fréquemment deux ou trois organisations agricoles, nées de divisions politiques. Désormais, il ne pourra subsister qu'un seul syndicat corporatif pour la même circonscription. La même règle s'applique aux autres organisations professionelles.

La seconde caractéristique c'est le groupement au sein des syndicats agricoles de tous ceux qui vivent de la terre; ouvriers, chefs d'exploitation, propriétaires exploitants ou non. C'est pourquoi ce syndicat est dit corporatif. L'agriculture diffère complètement de l'industrie.

De cette réunion, il ne résultera aucune infériorité pour les uns comme pour les autres, puisque les commissions partitaires, c'est-à-dire composées en nombre égal de représentants des diverses catégories d'intérêts, établiront des règlements pour arbitrer équitablement tous les différends.

Certes, le propriétaire et le fermier, le patron et l'ouvrier ont des besoins différents. Mais tous vivent de la terre. Leurs intérêts communs, en face des intérêts de la vie, l'emportent de beaucoup sur leurs intérêts respectifs.

M. Pierre Caziot résume ensuite les modalités du nouveau statut dont nous avons donné l'essentiel au moment de sa publication à l'Officiel: un syndidat local; au-dessus, des unions régionales; au sommet, le conseil national.



CHANGEMENT DE PROPRIETAIRES

APRES DE LONG MOIS DE DELIBERATIONS, LES PROPRIETAIRES, LORS DE LEUR REUNION ANNUELLE, TENUE AVANT LA FIN DE L'ANNEE DERNIERE, ONT DECIDE A L'UNANIMITE D'ABANDONNER LEURS INTERETS DANS LA "PRINCE ALBERT CREAMERY CO. LTD.". CE NE FUT PAS UNE DECISION FACILE A PRENDRE ETANT DONNE QUE PLUSIEURS DES ACTIONNAIRES ETAIENT ASSOCIES A CETTE ENTREPRISE DEPUIS PLUS D'UN QUART DE SIECLE ET QU'ILS AVAIENT ETE TEMOINS DES PROGRES CONSIDERABLES ACCOMPLIS PAR CETTE INDUSTRIE DONT BENEFICIE UNE VASTE REGION DU NORD DE LA SASKATCHEWAN. ILS ETAIENT AUSSI D'AVIS QUE LE PROGRES ET LE SUCCES DE CET ETABLISSEMENT ETAIENT GRANDEMENT DUS A L'APPUI LOYAL ET A LA BONNE VOLONTE DES CITOYENS DE PRINCE-ALBERT ET DES FERMIERS DE LA REGION QU'ILS ONT SERVIS. PAR CONSEQUENT C'ETAIT LEUR DEVOIR EN VENDANT DE S'ASSURER QUE LEUR SUCCESSEURS SERAIENT DES PERSONNES CONSCIENCIEUSES ET DESIREUSES DE CONTINUER LE SERVICE D'UNE FACON AUSSI SATISFAISANTE ET DE CONSERVER AUX PRODUITS LAITIERS LEUR QUALITE SUPERIEURE. APRES DE SOIGNEUSES RECHERCHES, LES DIRECTEURS DE LA COMPAGNIE ONT ETE EN MESUSE D'AVISER LEURS ACTIONNAIRES QUE LES ACHETEURS PREVUS, "THE DAIRY CO-OPERATIVE MARKETING ASSOCIATION, LTD.", ETAIENT ENTIEREMENT QUALIFIES POUR REPONDRE A CES EXIGENCES ET AVAIENT ACQUIS DANS LEUR PROPRE ORGANISATION UN HAUT STANDARD D'INTEGRITE ET DE BONNE REPUTATION.

LES ACTIONNAIRES ET LES DIRECTEURS OFFRENT AUX MEMBRES DE LEUR PERSONNEL LE TRIBUT DE LEUR ESTIME POUR LE SERVICE LOYAL RENDU A LA COMPAGNIE DURANT TOUTES CES ANNEES. IL NOUS FAIT GRAND PLAISIR PAR CONSEQUENT DE POUVOIR ANNONCER QUE L'ON CONSERVERA LE PERSONNEL ENTIER EXCEPTE TOUTEFOIS QUELQUES ECHANGES POUR LE PLUS GRAND BIEN DE LA NOUVELLE ORGANISATION.

AVANT QUE NOTRE COMPAGNIE DISPARAISSE, LES ACTIONNAIRES, LES DIRECTEURS ET LE PERSONNEL DESIRENT REMERCIER SINCEREMENT TOUS LEURS CLIENTS ET LEURS AMIS FERMIERS. CEUX QUI ONT ETE ASSOCIES A LA VIEILLE COMPAGNIE "P. A. CREAMERY CO. LTD." SUIVRONT AVEC GRAND INTERET LES PROGRES DE NOS SUCCESSEURS ET NOUS DEMANDONS DE LEUR CONTINUER VOTRE SUPPORT ET VOTRE BONNE VOLONTE. MERCI! VOS TOUT DEVOUES,

Prince Albert Creamery Co., Ltd.

R. W. Heim, gérant

UNE DECLARATION DE LA NOUVELLE GERANCE

LE PREMIER AVRIL, LA PROPRIETE DE LA "PRINCE ALBERT CREAMERY CO. LTD." SERA ASSUMEE PAR LA "DAIRY POOL CO-OPERATIVE MARKETING ASSOCIATION, LIMITED", COMMUNEMENT CONNUE SOUS LE NOM DE "THE DAIRY POOL". LA NOUVELLE GERANCE DESIRE ASSURER LES PATRONS ET CLIENTS DE LA "PRINCE ALBERT CREAMERY CO. LTD.", QU'ILS FERONT LEUR POSSIBLE POUR CONTINUER L'EXCELLENT SERVICE DONT JOUISSAIENT LES CITOYENS ET LES FERMIERS DE PRINCE-ALBERT, QUI ONT FAIT AFFAIRES AVEC CETTE INSTITUTIONS DEPUIS DES ANNEES. NOTRE SUCCES, NOTRE DEVELOPPEMENT ET NOTRE AMELIORATION DEPENDENT UNIQUEMENT DE VOTRE BONNE VOLONTE. NATURELLEMENT NOUS ESTIMONS VOTRE PATRONAGE D'UNE TRES GRANDE VALEUR.

VOTRE PATRONAGE CONTINUE SERA EN OUTRE GRANDEMENT APPRECIE NON SEULEMENT PAR LES NOMBREUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION, MAIS AUSSI PAR LA GERANCE ET LE PERSONNEL DE CET ETABLISSEMENT.

NOUS SOMMES ICI POUR VOUS DONNER PLEINE ET ENTIERE SATISFACTION ET NOUS ACCEPTERONS VOLONTIERS LES SUGGESTIONS A PROPOS DE CHANGEMENTS ET D'AMELIORATIONS QUI, A VOTRE SENS, VOUS SERAIENT AVANTAGEUX AINSI QU'A VOS AMIS LES CONSOMMATEURS. M. R. W. HEIM, QUI A ETE GERANT DE L'ETABLISSEMENT LOCAL DEPUIS PLUSIEURS ANNEES ET AU SERVICE DE LA COMPAGNIE DEPUIS SES DEBUTS EN 1913, CONTINUERA DE GERER L'ETABLISSEMENT AU MOINS DURANT UN AN. NOUS CONTINUERONS A FOURNIR LES PRODUITS DE PREMIERE QUALITE DE LA "PRINCE ALBERT CREAMERY CO. LTD.", Y COMPRIS LE LAIT ET LA CREME PASTEURISES, LE BEURRE DE CREMERIE, LE FROMAGE CANADIEN CHEDDAR, LE FROMAGE PASTEURISE PRIMROSE ET LA CREME A LA GLACE VELVET.

THE DAIRY POOL

The Dairy Co-operative Marketing Association, Limited

C. T. Gooding, président et gérant

LE CANADA EN GUERRE

Ils gardent leur identité

Les pilotes canadiens qui s'en vont outre-mer sont à la disposition de la Royal Air Force, mais ils gardent leur identité distincte comme Canadiens. Le Canada a convenu d'organiser vingt-cinq escadrilles dans la R.A.F. qui resteront des escadrilles du corps d'aviation royal canadien. Les aviateurs de ces escadrilles en formation reçoivent la solde anglaise. Ils sont maintenus comme des aviateurs britanniques, mais on continue de désigner comme canadiennes les escadrilles dont ils font partie, parce qu'elles sont entièrement formées de Canadiens.

Dans l'accord que le ministre de la Défense Nationale, l'hon. J.-L. Ralston a signé à cet effet, en Angleterre, avec le ministre britannique de l'Air, Sir Archibald Sinclair, il y a une clause en vertu de laquelle tous les pilotes canadiens et tous les membres du personnel qui ont suivi le cours du plan d'entraînement des aviateurs continueront de porter l'uniforme et les insignes du corps d'aviation royal canadien.

Les équipes terrestres de ces escadrilles canadiennes en Angleterre seront anglaises jusqu'à nouvel ordre. Le Canada emploie actuellement toutes les équipes terrestres qu'il peut former pour le plan d'entraînement au pays. On projette un échange. Quand le Dominion aura formé assez de jeunes gens pour faire partie de ces équipes terrestres, il sera peut-être en état d'en envoyer quelques-uns dans les équipes terrestres d'outre-mer.

Le nombre de nos aviateurs

d'Après une récente déclaration de l'hon. C. G. Power, ministre de l'Air, aux Communes, le nombre actuel des aviateurs canadiens est de 46,222, soit 3,490 officiers et 42.732 hommes.

Le rôle de l'armée de réserve

L'armée de réserve est forte d'environ 175,000 hommes depuis qu'on y a affecté les jeunes gens qui ont passé trente jours dans les camps d'instruction militaire, l'automne dernier, en vertu de la loi de mobilisation des ressources nationales.

L'armée de réserve a la tâche de défendre le territoire du Canada seulement. Elle n'est pas destinée à servir de renforts pour les troupes d'outre-mer. Pour ces renforts, il y a déjà au Canada une armée active de 100,000 hommes.

Quatre mois aux camps

Lorsque le programme d'instruction militaire de quatre mois sera en pleine voie d'exécution, il y aura continuellement 40,000 hommes dans les centre d'instruction, et 100,000 en sortiront chaque mois pour faire place à 10,000 autres. Comme les recrues de la réserve et celles du service actif recevront leur instruction dans les mêmes camps, on s'attend à ce qu'il y en ait autant de chaque catégorie en même temps. S'il arrive que les recrues du service actif soient plus nombreuses, il est possible que l'on doive modifier en conséquence le nombre des recrues appelées en vertu de la loi de la mobilisation des ressources nationales.

On ne sait pas encore si les jeunes gens qui ont fait trente jours d'instruction militaire l'automne dernier et cet hiver, seront tenus de revenir à chaque période annuelle dans leur centre d'instruction. Cela dépendra de l'espace et de l'équipement disponibles dans les établissements militaires.

Centralisation dont ne veut pas du tout, M. J.-Frs. Pouliot

OTTAWA — L'industrie de guerre devrait être décentralisée le plus possible, a déclaré aux Communes Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata.

A son avis ce serait le moyen de permettre à toutes les parties du pays de contribuer à l'effort de guerre, de distribuer l'emploi et d'éviter pour l'avenir les difficultés sociales.

M. Pouliot dit que l'une des intentions du bill des chrédits de guerre c'est de pourvoir à la sécurité et à la défense du Canada. Et sur ce il demanda: quelle protection militaire a-t-on accordée à la ville de la Rivière-du-Loup et au comté de Témiscooata?

M. Pouliot suggéra de maintenir ouvert pendant l'hiver le vieux chemin militaire qui se rend aux Etats-Unis par voie de Rivière du Loup et d'Edmundston, N.B.; de faire construire des navires à la Rivière du Loup et de faire fabriquer par de petites usines des villes et des cités, des caisses de bois pour les obus.

Des crédits supplémentaires de 78 millions

Ils ont été demandés, par l'honorable Ilsley

OTTAWA — Les crédits supplémentaires pour l'année fiscale prenant fin le mois dernier ont été déposés à la Chambre des Communes par le ministre des Finances, M. Ilsley. Ils prévoient une dépense additionnelle de $73,744,584 qui devra être ratifiée par les députés.

Le gros de ce montant, soit $73,328,254, a été demandé par le gouvernement pour les mandats du gouverneur-général depuis le mois de janvier 1940, contre la dissolution du parlement et le jour que le nouveau parlement fut en mesure de voter de l'argent au mois de mai 1940.

Le déficit des Chemins de fer Nationaux prévoit une somme de $1,964,044 en plus des 15 millions des estimés principaux de l'été dernier. En somme cela veut dire que les revenus du Canadien National n'ont pu payer les intérêts de 1940 et qu'il a manqué en tout $16,965,044.

La circulation ferroviaire intense vers l'Ouest et les Maritimes depuis le début de la guerre a forcé le gouvernement à accroître les subsides qu'il accorde en vertu de la loi des taux de fret des Martimes pour équilibrer les taux. En plus de la somme annuelle de $2,800,000 il faudra ajouter $1,222,415.

Les crédits supplémentaires s'ajoutent aux crédits ordinaires de $48,055,805 demandés à la Chambre au mois de mai pour combler les dépenses ordinaires du gouvernement pendant l'année 1940-41.

La R.A.F. posséderait une flotte de 23,000 avions

LONDRES — Lord Beaverbrook, ministre de la Production aéronautique, a déclaré que l'Angleterre possède maintenant plus de bombardiers et de chasseurs qu'en aucun temps de son histoire. On croit que la R.A.F. compte maintenant plus de 23,000 avions, dont 3,000 de première ligne. C'était là la force de l'aviation anglaise à la fin de la Grande Guerre. Quant aux Allemands, ils auraient, croit-on, environ 35,000 avions, dont 5,000 de première ligne.

Beaverbrook a aussi révélé que l'Angleterre commence à recevoir des bombardiers à quatre moteurs américains, les "Libérators".

(Le "Sunday Chronicle" annonçait sur la foi de renseignements dont il ne dévoile pas la nature, que la Grande-Bretagne produit maintenant 3,200 appareils militaires par mois.)

PROMOTION AU GENERAL GIRAUD

VICHY — Le gouvernement a promu au plus haut rang de la Grand-Croix de la Légon d'Honneur le général Henri Giraud, qui commanda les forces alliées dans leur avance en Belgique et en Hollande, avance qui finit désastreusement à Dunkerque.

Giraud fut fait prisonniers alors qu'il tentait de tenir les Allemands en respect avec quelques tanks. Depuis, il est prisonnier dans une forteresse allemande.

:o:

Petit Courrier...

(Suite de la page 4)

lande et la Presse occidentale et le Schleswig à la Pologne!

POLOGNE

La "biboula"

VARSOVIE — Le maréchal Pilsudski a laissé d'intéressants mémoires dans lesquels il raconte ses aventures d'éditeur de journal clandestin pendant l'occupation russe de son pays au début du siècle. Les imprimés qui circulaient alors sous le manteau avaient reçu de Pilsudski le nom de "biboula".

Les imprimeries clandestines ont repris leur travail dans la Pologne actuelle où paraissent deux journaux LES NOUVELLES POLONAISES (Wiadomosci Polskie) et LE SOLDAT POLONAIS (Zolmerz Polski). Une société secrète fondée depuis 1772 dans le but de résister aux oppresseurs séculaires de la patrie et pour cela pourvue de cadres sévères et d'un excellent entraînement militaire, se charge de les colporter sous le nez de la Gestapo. Des numéros de chacun de ces journaux sont mystérieusement déposés sur la table de travail du gouvernement allemand de Varsovie chaque fois qu'ils paraisent.

La politique...

(Suite de page 1)

des fourrures, l'un des plus importants moyens de subsistance des populations du nord.

Boni par ferme

T. Johnston (Touchwood) a fait adopter une résolution qui presse le fédéral de modifier la loi de l'assistance aux cultivateurs de l'Ouest de façon à ce que chaque ferme reçoive un boni et que chaque canton soit subdivisé.

Taxe sur la gazoline

E. M. Culliton, secrétaire provincial, dit que le montant perçu par la taxe sur la gazoline, durant l'année 1939-1940 se chiffre à $2,999,950. Les permis pour autos et camions représentent la somme de $2,039,417.

Prix raisonnable

H. H. McMahon (Gull Lake) déclara que le seul remède aux difficultés financières des fermiers de l'Ouest est un prix raisonnable pour leurs produits.

Redressement

D. Laing (Kerrobert) demande un redressement de la taxation et de l'évaluation des fermes.

Un bureau de bienfaisance

A. T. Procter, ministre de la voirie, déclara qu'un bureau de bienfaisance a été institué en Saskatchewan pour prendre soins des enfants anglais réfugiés au Canada.

Intérêt sur bons

O. Zerebko (Redberry) est d'opinion que le gouvernement de la Saskatchewan devrait demander aux détenteurs de bons d'accepter une coupure de la moitié de leurs intérêts. La somme ainsi épargnée serait consacrée au développement de l'industrie.

Programme de réévaluation

B. T. Hyde (Morse) trouve pratique le programme de réévaluation inauguré par le ministre des affaires municipales.

En Pologne occupée par les bolcheviks

RÉCIT D'UNE RELIGIEUSE

Jusqu'à présent on a eu très peu de renseignements sur les conditions dans lesquelles l'occupation de la Pologne orientale par les bolcheviks s'est produite. Une religieuse polonaise, qui a pu s'enfuir, après avoir vécu des jours atroces dans cette région, publie maintenant ses souvenirs dans la grande revue américaine "Atlantic", dont nous reproduisons ici quelques passages saisissants:

Nous nous trouvions à l'est de l'armée polonaise, en face de la Russie bolcheviste. Les troupes bolchevistes se préparèrent à l'attaque et se concentrèrent contre nous. J'avais deux salles à surveiller, avec soixante malades. Soudain, on entendit: boum... boum. Dans la rue, ce fut la panique. La foule se précipita vers les maisons. Nous interrogeâmes les soldats. "Les bolcheviks bombardent l'hôpital", répondirent-ils.

M. Stiller, notre commandant militaire, nous expliqua: "Nous battons en retraite. Toute notre première division est anéantie. Les bolcheviks arriveront ici dans une demi-heure". Nous étions ahuries. Mais Stiller nous dit: "Pas un mot aux autres! Je vais aller au quartier général".

A minuit, le dernier transport partit. Nous avions expédié deux cent quarante hommes malades. Vingt cas des plus sérieux et quatre Soeurs étaient les seuls qui étaient restés. Nous étions dans la seule pièce dont les fenêtres n'étaient pas brisées. Elle aurait été assez spacieuse pour héberger quatre personnes, mais maintenant elle contenait vingt-trois malades et quatre Soeurs. Elle était froide et sentait le moisi. Ma blouse portait des traces du sang de ceux qui nous avions déjà enterrés...

Notre commandant militaire et quelques soldats qui étaient restés avaient pris leurs positions. Loin dans les champs, de petits points noirs sautèrent et s'avancèrent. Nos hommes tirèrent sur eux, mais sans résultats. Les bolcheviks aussi visaient mal. Ce ne fut qu'après un certain temps que des trous commencèrent à paraître dans le plafond.

Pendant tout ce temps, je n'étais pas abattue. Pourtant, je savais que la situation changerait bientôt. Je ramassai tout mon courage. Mon père avait été toujours courageux, et aussi mon frère Maurice, mes oncles et mon grand-père avaient combattu pendant les insurrections. Il n'y avait jamais eu un lâche dans notre famille. Et je savais que je ne le serais pas non plus.

Soudain, nous entendîmes les balles siffler plus près et aussi un bruit infernal de vitres cassées. Les bolcheviks avaient mis une mitrailleuse en position, au deuxième étage de la distillerie qui se trouvait à deux cents mètres de l'hôpital. Maintenant, ils pouvaient tirer sur nos hommes d'une position plus avantageuse. Je me traînai vers la fenêtre et jetai un regard dehors, J'aperçus la gueule fumante de la mitrailleuse. Nous remplissions nos tabliers de cartouches, et les apportions dans le jardin. Chaque fois que je sortais de la maison, je trouvais moins de défenseurs et plus de fusils dispersés dans la neige. Le lieutenant qui avait pris le commandement me cria: "Où est le chef médecin?" Je montai avec lui au premier étage, et trouvai le Dr Mrozeck, entouré des autres Soeurs. Le lieutenant s'écria: "Tous les infirmiers ont pris la fuite. Là-bas, il n'y a plus que Stiller, Nehrelecki et nos hommes pour continuer à se battre. Y a-t-il un cheval ici? Je vais chercher mon régiment pour qu'il vienne au secours. Je suis le seul qui connaisse la région. C'est le dernier espoir."

Les écuries se trouvaient sous le feu de la mitrailleuse. Heureusement, il y avait quelques voitures qui servaient à nous protéger. Les bolcheviks nous avaient aperçus, mais nous réussîmes à gagner les écuries. Les chevaux, fous de peur, traversèrent les parois en bois des écuries. Les chevaux, fous de peur, hennirent et tentèrent de se détacher. Le lieutenant plaça la selle, et je mis les rênes. Une minute plus tard, je courus vers la porte et l'ouvris. Le cheval partit comme un éclair. "Au revoir, ma Soeur!" Une fusillade furieuse se concentrait sur moi. Je courus de voiture en voiture, et, finalement, gagnai la maison.

Dans la maison, la moitié des malades avaient perdu connaissance. Peo et Lola tentèrent de calmer les autres. Lola avait veillé toute la nuit; elle n'avait pas quitté la salle et n'avait pas encore mangé. Je lui dis de se reposer. A peine était-elle sortie qu'un bruit assourdissant se fit entendre. C'était une grenade. Les malades sautèrent de leurs lits, pris de panique. J'essayai de les calmer, mais une nouvelle série d'explosions suivit.

"Lola, criai-je à travers le bruit des obus qui éclataient partout, récite le Sub tuum praesidium, car je crains de ne pas me rappeler le texte entier." Lola s'agenouilla devant la Vierge. C'était un très vieux tableau, propriété de ma famille depuis des siècles.

Maintenant, les yeux de tous les hommes étaient fixés sur lui. Je me mis à genoux, les malades en firent autant, et, enfin, la panique passa. Je ne me rappelle plus les mots que je disais, mais leur sens était ceci:

"O Dieu de mes pères! O Sainte Vierge qui as vu tant de siècles de lutte! Devant ton image, mes pères ont toujours prié. Combien de fois les femmes, les enfants et les hommes ont tourné leurs yeux vers toi, comme vers leur seul refuge!"

Au dehors, la fusillade avait cessé. Soudain, la porte s'ouvrit, et Halka me dit signe. Je la suivis dans le couloir, où trois soldats se trouvaient, leurs fusils encore fumants.

"Zozia, qu'est-ce que nous pouvons faire pour eux? Les bolcheviks sont dans le jardin. Dans une minute, ils seront ici. Peut-être laisseront-ils les malades tranquilles, mais qu'est-ce quils feront avec ces soldats combattants?"

Je regardai ces trois soldats. Ils ne firent aucun mouvement et attendirent notre décision. Il avaient tiré jusqu'à la dernière minute, et je sentais une admiration sans borne poux eux. A ce moment, personne n'était plus près de mon coeur qu'eux. Nous avions le devoir de les sauver.

"Mettez-vous au lit, dit-je. —Inutile, répondirent- ils. Cela ne créera que du trouble pour vous".

Je regardai vers le placard et j'aperçus une paire de ciseaux roulés, dont on s'était probablement servi pour tondre les moutons ou couper des fils de fer. Avec cet instrument, je coupai des cheveux du premier soldat. Halka avait trouvé dans son tablier une paire de petits ciseaux et avança plus vite que moi. Quand nous eûmes coupé les cheveux et les moustaches, nous primes des bandes de gaze et une bouteille de teinture d'iode. Je couvris la moitié de leurs figures avec cette teinture.

— Et s'il nous demandent quelle est notre maladie

— Ne répondez rien! Vous, le premier, vous avez la méningite. Vous, le second, vous souffrez d'une inflamation à la mâchoire. Vous, enfin, vous avez dysentrie.

Nous prîmes les fusils et les uniformes et les cachâmes dans les buissons du jardin. Lorsque nous fûmes revenus, nous entendîmes un bruit sauvage dans la cour. Une foule la remplissait; ses cris rappelaient le grondement du tonnerre. Les figures de nos malades étaient livides et immobiles. Leurs maigres mains blanches se cramponnaient autour des lits. Seules les mains semblaient encore vivre.

Maintenant, je compris le sens des cris de la foule: "Sortez!" De la cour, derrière la porte verrouillée, une terrible voix hurlait: "Sortez tous! Les officiers les premiers. Ceux qu n'obéissent pas seront fusillés".

Du premier étage, un groupe d'hommes et de femmes descendit par l'escalier étroit. Le premier était le Dr Mrozek, pâle, mais calme.. Je vis qu'il mettait une poudre blanche dans sa bouche. Derrière lui, venaient Henrietta, puis Lola, avec le regard fixe, sans voir. Plus Stiller et Lesiewski, qui portait sa petite fille dans ses bras. Sa femme tenta de le retenir. Elle s'accrocha à ses épaules et lui chuchota: "Stachu, ne va pas! Ne t'en va pas, Stachu!..."

Un bolchevik entra par la porte, maintenant ouverte, et brandit son fusil, Dans la salle des malades, le silence fut parfois rompu par des coups de fusils. Mais qui tirait et pourquoi? Après un moment, nous entendîmes de nouveau les cris: "Sortez, sinon vous serez fusillés".

Un court silence suivit. Plus tard, nous entendîmes la voix calme du Dr Mrozeck, mais elle se perdit dans le broubaha. Soudain, un cri terrible d'Henrietta, suivi d'un coup. Nous nous précipitâmes vers la porte, derrière laquelle une terrible tragédie se réroulait; mais de tous les coins, la voix des malades nous suppliait: "Ne nous quittez pas!" Un des soldats que nous avions mis au lit se leva et tenta de nous barrer de chemin. "Tuez-nous d'abord!" cria-t-il. Un malade qui souffrait de la fièvre typhoïde roula ses yeux d'une manière terrible, sans nous voir. Un enfant de 16 ans, volontaire dans l'armée polonaise, sortit sa main amaigrie du lit et attrapa mon tablier.

"Soyez tranquilles, disions-nous, Nous ne vous abandonnerons pas".

Soudain, le bruit recommença dehors. De nouveau, ce terrible cri: "Sortez!" Nous allâmes vers la fenêtre et l'ouvrîmes. Quand la foule nous aperçut, elle cria encore plus fort. Deux soldats rouges nous firent des grimaces et des gestes obscènes. "Ecoutez, dis-je en russe. Il est entendu que nous sommes vos prisonniers, mais nous ne pouvons pas quitter cette pièce qui est pleine d'hommes malades. Nous n'avons pas d'armes. Venez et jugez vous-mêmes".

Ils n'étaient pas pressés de suivre notre invitation, comme s'ils craignaient un piège. Ils répétaient toujours: "Sortez, sinon nous mettrons le feu à la maison".

Un jeune homme armé jusqu'aux dents et portant toutes sortes d'armes, un sabre, un couteau, un revolver et des grenades, cria: "Pourquoi faire tant de manières avec des orgres. Ne savez-vous pas tirer? Et qui a tué le marin sur la route? voilà ce que vous méritez!"

Il jeta une grenade, elle tomba entre le jeune volontaire et le typhique. Ce dernier était sans connaissance, mais le volontaire sauta du lit et se pressa contre le mur. Nous yeux étaient fixés sur la grenade. Heureusement, elle n'explosa pas. Mais que hurlait maintenant la foule? Ce n'étaient plus les cris de sortir, Halka pâlit. "Ils veulent nous brûler", dit-elle. Elle s'approcha de la fenêtre. Encore un pas, et c'était la mort. Elle était là, dans sa blouse blanche, entourée de cadre de la fenêtre. Les premiers nuages de la fumée montèrent d'en bas. "Eteignez le feu! cria Halka. Nous sortirons tous. mais aidez-nous pour porter les malades".

Un rire lui répondit: "Laissez-les rôtir!"

"Un peu de sauce ne sera pas superflu!", cria un jeune bolchevik, qui n'avait guère plus de 18 ans, et il vida un bidon d'essence sur de la paille.

Nous attendions la mort, chacun de nous pria et prit mentalement congé de sa famille. Mais, lorsque après un certain temps je m'approchai de nouveau de la fenêtre, je vis que le feu s'était éteint. Dans la salle qui se trouvait au-dessus de nous, il y avait beaucoup de bruit, Nous montâmes. Les bolcheviks étaient réunis autour d'une table où se trouvaient des restes du dîner. Avec un rire sauvage et des hurlements, il s'acharnèrent sur les plats. Les couteaux et les fourchettes étaient jetés par terre. Un bolchevik avait saisi une terrine de soupe et l'avala, sans se soucier des torrents de soupe qui se perdaient dans son col et coulaient sur ses vêtements. Derrière lui, d'autres le poussaient et demandaient leur part. Au milieu de la table, une magnifique azalée blanche était couverte de sauce tomate. Une foule de paysans s'occupa entre temps de pillage. Toutes les caisses étaient ouvertes et vidées. Celles qui étaient en cuir avaient été déchirées avec des couteaux, celles en bois, enfoncées par les crosses des fusils. Des femmes, avec des expressions bestiales, fouillèrent dans tous les coins. Je me rappelle particulièrement l'une d'elles qui baisait nos mains et répétait toujours: "Oh! vous, pauvres!" mais continuait tout le même à ramasser tout ce qu'elle pouvait atteindre. Les bolcheviks cassaient le reste et criaient: "Qui veut cela?" Nos livres de prières étaient jetés par la fenêtre. . .

Tard, dans l'après-midi, nous sortîmes. Dans le crépuscule, nous aperçûmes une tache sur la neige. C'était un homme, la figure tournée vers la terre et les pieds nus. Ses cheveux étaient tachés de sang, Je fus pris d'une nausée, mais luttai contre elle avec toutes mes forces. Nous tournâmes le cadavre: les yeux morts de notre chef médecin nous regardèrent. Quelques pas plus loin, il y avait un autre cadavre, un troisième, un quatrième, un cinquième . . . M. Stiller était à côté du Dr Mrozeck. Sa figure portait encore des traces de rage, ses mains étaient crispées, les lèvres retirées des dents, Nowakowski avait une profonde blessure dans la nuque. Il avait arraché ses galons d'officiers, mais cela ne l'avait pas sauvé. Plus loin, nous trouvâmes un cadavre que nous ne reconnûmes pas tout de suite C'était celui d'un très jeune homme, avec des cheveux noirs, les yeux fermés la figure presque sereine. "Nehrebecki! s'écria Halka. Il portait toujours son anneau de mariage. Ils l'ont volé. Regardez la peau arachée du doigt!..."

Soudain, la main d'un enfant toucha mon tablier. "Ma Soeur", chuchota un petit garçon. Il raconta que derrière le jardin, un soldat polonais était mourant. Les bolcheviks lui auraient fracassé la tête d'assassins, et qu'il s'était défendu aurait hurlé. Sa vue était la plus terrible de toutes. Les autres avaient été fusillés, mais cet homme avait été assassiné avec une barre de fer. Sa tête était fracassée, la cervelle sortait du crâne. L'état de la neige autour de lui montra qu'il avait succombé à une foule d'assassins, et qu'il s'était défendu désespérément.

Voilà comment les Bolsheviks ont occupé le pays polonais. Contre les héroïques Finlandais, ils étaient impuissants, mais bombarder et piller un hôpital, assassiner des malades et des prisonniers, cela est probablement un des exploits qui ont valu à l'armée rouge les louanges de Staline et de ses thuriféraires.

R. PAX

(La Croix).

Un square affairé de Berlin

Les aviateurs de la Royal Air Force ont effectué un raid si terrible sur Berlin, dimanche soir, que les civils évacuent maintenant la ville en masse. Des milliers de tonnes d'explosifs sont tombées sur la capitale allemande, d'une population de 4,012,000. Voici l'un des centres les plus affairés de Berlin, le Potsdamerplatz. Les rues rayonnent, de ce square, dans toutes les directions et forment un excellent point de repérage pour les pilotes anglais.

Paradise Hill...

(Suite de la page 8)

Mmes La Grippe et Rougeole sont encore dans la paroisse. Ceux que ne furent point leurs victimes sont plutôt rares.

* * *

Mme T. Nadon de Rouyn, Qué., était en visite à son frère, M. Ant. Thibault.

* * *

La vente des trèfles pour l'orphelinat de Prince-Albert a rapporté $9.55.

* * *

Nous avons beaucoup de neige cette année. Le printemps va prendre du temps à nous arriver avec toute cette neige.

* * *

Ont été baptisés durant mois de mars:

Joseph, Gérard, Emilien, Antonio Brassard, fils de M. et Mme Emile Brassard. Parrain et marraine: M. et Mme Emilien Brassard; porteuse: Mme T. Nadon de Rouyn, Qué.

Joseph, Hervé, Raymond Dumont, fils de M. et Mme H. Dumont. Parrain et marraine: Léon Jalbert et Mme P. Villeneuve.

Jeannette, Denise, Marie Gratton, fille de M. et Mme J. Gratton. Parrain et marraine: M. et Mme Denis Gratton de Edam.

Revue...

(Suite de la page 3)

quels étaient gravés ces mots "Unis nous sommes maîtres"? Wavell et Graziani sont tous tous deux "Africains". Vu que le grand Lyautey et le célèbre Allenby sont morts, ces deux généraux britannique et italien peuvent être considérés comme les as de la guerre du désert sur le continent noir. Tous deux ont eu une longue expérience en Afrique. Wavell a vu le désert pour la première fois en 1901. Il reçut une médaille pour avoir empêché sa compagnie d'être encerclée par l'ennemi durant la guerre des Boers. La première expérience de Graziani en Afrique remonte à 1907, alors qu'il signa un engagement de cinq ans pour aller combattre avec l'armée coloniale italienne en Eritrée.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Journée de l'A.C.F.C.

PRUD'HOMME

(Le Secrétaire du C.P. s'excuse de n'avoir pas fait publier cette liste plus tôt. Mais il a été absent durant tout l'hiver.)

Conférencier-délégué: M. Laurier

Percepteurs: Mmes Daniel Baril, Aimé Masson.

Cotisation de

$5.00: M. l'abbé Maurice Boudoux, Curé.

$1.00: Mgr Bourdel, P.D., V.G.; Les Filles de la Providence, Henri Bandet, Simplice Bandet, Daniel Baril, Mariette Baudoux, Jean-Baptiste Blain, Norbert Brulé, Eugène Fontaine, Ludger Fontaine, Eugène Forgues, Hector Desilets, Albert Lepage, Colin Lepage, Sarto Lepage, Jean Leray, Albert Lévesque, Eugène Lévesque, Aimé Loiselle, Onile Loiselle, Laurier Lepage, Fernand Henriet, Ernest Marcotte, Roland Marcotte, Aimé Masson, Gédéon Masson, Henri Masson, Henri Marcotte, Amédée Painchaud, Ludger Painchaud.chaud, Henri Painchaud, Joseph Painchaud, Paul Painchaud, François Normand, Joseph Poilièvre père, Emile Gilliard, Ernest Prefontaine, Gédéon Proulx, Elzéar Rousson, Michel Sherle, Georges Van Campenhout, Emile Prefontaine.

.75: Joseph Poilièvre fils.

.50: Léonel Loiselle, Jean Marcotte, Wilfrid Masson, Mme Joseph Vanderbeck, Joseph Fontaine, David Labelle, Louis-Adélard Lafrenière, Gérard Normand, Adélard Marcotte, Elie Ploquin, Julien Ploquin, Gustave Gabriel, Charles Marcotte, Henri Grimard, Philippe Marcotte, Lucien Grimard, Victorien Grimard, Théode Grimard, Edouard Lafrenière, Roger Henriet, Vve André Baril, Edouard Painchaud, Clarence Baril, Major Fontaine, Hermine Masson.

.25: Elzéar Brulé, Alexandre Marcotte et Henri Lévesque, Vve Célestin Herrebos, Ozias Marineau, Roméo Chaput, Victor Prefontaine, Roland Mayrand, Régis Liogier, Ferdinand Labelle, Vve Moise Marcotte, Mme Joseph Ross.

Total des cotisations: $63.00

Le Secrétaire-trécorier du C.P., Roland Marcotte.

—:o:—

MONTMARTRE

Le printemps ramène la vie dans la correspondance de Montmartre, et tout indique plus de régularité à l'avenir.

Le 12, 13, et 14 se tenaient les Quarantes Heures qui ont été suivis avec intérêt par une foule nombreuse. Il y eut peu d'abstentions.

Les Rév. Pères Kline, Pander, Turgeon, Zimmers, ont prêté leur concours à cette occasion.

Le 15 mars les "curlers" fermaient boutiques après une saison que l'on peut appeler bonne, par l'intérêt porté, et la saine récréation procurée durant trois mois.

Félicitations au président, L. Ferraton et autres officiers.

La dernière partie de Bridge, donnée par les Dames patronnesses du Couvent, eut lieu le 23 mars dans les salles du Couvent. Plusieurs tables se couvrirent de gloire (de Bridge); il y eut des surprises pour les grands prix de la saison. L'assistance était excellente, et enjouée. Mme L.-P. Côté remporta le prix de la soirée, et M. Dan Chang, celui des hommes. Consolation: Mme Alp. Toupin; prix d'assistance aussi Mme A. Toupin. Consolation: hommes, M. P.-A. Perron; assistance aussi M. P.-A. Perron. Prix de la série: M. et Mme L.-P. Côté.

M. Louis Fournier présidait le programme. Il remercia, en français et en anglais, au nom des Dames, les personnes dévouées qui encouragèrent ces Bridges et secondèrent les efforts des dévouées officières, sous la présidence de Mme M.-G. Billing, M. Y. Ecarnot et autres officières. M. Ben Austen et Aunt Ida accompagnèrent le "God Save the King".

M. A.-T. Breton a appris par télégramme le mort de sa soeur à Québec, Mme Emma Michaud. Elle était aussi la soeur de Mme Vve Paul Bilodeau et de M. Emmanuel Breton de Montmartre.

M. Dosité Coupal, fils de M. Max Coupal, et M. O. Fournier, fils de M. Jos. Fournier, sont partis pour aller rester à Sorel, Qué., où ils ont de l'emploi.

DE PASSAGE

Mlle Agathe Ecarnot du Dép. des Téléphones de Saskatoon.

M. Léo L'Heureux, police militaire de Brandon, en visite chez ses amis dans son élégant uniforme, il vanta la vie militaire.

M. et Mme Boulé de Dunrea, Manitoba, beau-père de M. Damien Perron, ont passé plusieurs jours ici, en vacances.

M. Lucien Roy et Steve Chachak sont partis pour leurs quatre mois d'entrainement militaire.

M. Léo Coupal vient de recevoir un chèque en paiement d'un cheval tué par le train du Can. Nat. Ry. après une courte attente. Quel contraste avec les mois de litige d'autrefois quand les écriveurs de lettres locaux dépensaient la moitié du prix d'un animal pour en obtenir l'autre moitié.

M. Lucien Vertefeuille est à déménager sur la terre de feu Edmond Van de Velde. Mme Van de Velde vient résider au village dans la maison de feu Ludger Perron.

M. Hector Perras occupera l'ancienne terre de Chs Levesque, et M. Honoré Ferraton déménage sur le terre d'Ernest Beaulieu, près du village.

Les premiers autos de la saison ont fait leur apparition dans la district le 29 mars, en même temps que les voitures d'hiver prenaient leur retraite.

—:o:—

Big River

Jeudi, le 20 mars, la Croix Rouge a organisé une partie de cartes. Les gagnants des prix du Bridge furent Mmes Tremblay et C. Anderson, MM. C. Waynford et C. Pother. Les prix du Whist allèrent à Mmes Thérèse St-Arnaud et J.-L. Lamberton, à MM. Joe Otte et Camille Chénard. Les recettes nettes furent de $51.00.

Après la partie de carte on procéda au tirage de trois articles: une peinture, oeuvre de Mme Michel Hallé, gagnée par Mme Fidded; une dinde gagnée par Mme E. Moore; une superbe théière gagnée par M. Fred. Buckley. Le dinde et la théière furent remis entre les mains de la Croix Rouge pour être vendues à l'enchère, séance tenante.

Avaient charge de l'organisation Mlles Lucille St-Arnaud et Clara Godin, MM. C. Wopnford, Roland St-Arnaud et J.-E. Gillespie. Ces mêmes organisateurs préparent un concert d'amateurs pour le 25 avril prochain, toujours au profit de la Croix Rouge.

Le Comité canadien des Fonds pour services de la Guerre a tenu assemblée dimanche, le 16 mars. M. Belle a été président; M. Gillespie, secrétaire-trésorier: solliciteurs: les révérends W.-R. Craven et H.-L. Wagner ainsi que MM. Bell et Nickolson. La somme à réaliser pour le district de Big River était de $200. Dès le premier jour la moitié avait été ramassée.

—:o:—

ST - HUBERT

NAISSANCE

La paroisse vient de s'augmenter d'une unité. Le 25 mars, à l'Hôpital de Whitewood, un enfant naissait à M. et Mme J. Kalaman. Aux dernières nouvelles, la mère et l'enfant se portent bien.

COLLECTE EN FAVEUR DE L'ORPHELINAT DE PRINCE-ALBERT

La vente des insignes, au jour de la fête de St-Patrice, a produit le beau total de $8.00. Cela veut dire évidemment qu'un bon nombre de ces insignes ont été payés plus que le minimum fixé de 10 sous chacun, vu que nous n'en avions que 48.

HOSPICE "JEANNE D'ARC"

Une grande partie de l'intérieur de l'Hospice, et tout l'intérieur de son annexe "St-Roch", viennent de recevoir plusieurs couches de peinture, qui leur donnent un véritable renouveau de jeunesse. C'est M. Edmond Bachtold qui avait été chargé de l'exécution de ce beau travail.

"ASSOCIATION-COOPERATIVE DE ST-HUBERT"

Cette affaire de Magasin Coopératif, qui avait éclaté comme une bombe, a, depuis huit jours, marché à pas de géant. Le vendredi, 21 mars, les premières actions étaient souscrites; le soir même, des signatures étaient déjà apposées pour un total de $150,00. Le jeudi suivant, nous avions connaissance que le total souscrit dépassait $400.00. En attendant que passent les listes de souscriptions, des promesses verbales sont déjà faites pour plus de $150.00; et un grand nombre de fermiers n'ont pas pu encore être pressentis, parce que pas rencontrés par les organisateurs. Jusqu'ici, absolument personne, à notre connaissance, n'a dit non formellement. De toute évidence le succès final est donc assuré.

Une assemblée générale va être convoquée dans les premiers jours et, avant même que ces lignes aient pu être lues dans le Patriote de l'Ouest, les directeurs de la Compagnie seront déjà élus, et par suite, l'ASSOCIATION-COOPERATIVE DE ST-HUBERT Limitée sera vraiment organisée. Voilà ce qu'on appelle: mener rondement les affaires.

—:::—

PARADISE HILL

Dernièrement un bon groupe de jeunes se réunissaient à la salle paroissiale pour une partie de carte au profit de notre église. Cette soirée étaient sous la direction des jeunes filles. La plupart des prix avaient été donnés par elles. M. Ryan du village a donné le deuxième prix des dames, qui fut gagné par Mlle D. Labrecque. M. E. Prince, le deuxième des hommes, gagné par M. A. Gaboury. Le premier prix des dames fut gagné par Mlle Laurette Bilodeau; celui des hommes par René Brassard. Nous remercions tous ceux et celles qui ont fait un succès de cette soirée. Les prix de consolation: Mlle G. Beliveau et M. M. Kennedy.

(Suite à la page 7)

La cloche sonne!.. Un peu à regret, les gars arrêtent leurs jeux pour reprendre le chemin de l'étude; Lamontagne et Bissonnette discutent une dernière main à la balle-au-mur; Paquette et Lavoie élèvent un dernier rempart à leur projet d'irrigation, car, nous ne pouvons plus l'ignorer, le printemps est arrivé, pour de bon cette fois! Après une dernière provision d'air pur, on entre. Mais voilà que Notre Lucien Rodrigue m'arrive d'un air suppliant, plutôt monastique: "Pourrais-tu faire la chronique, cette semaine?" Oh! qu'il en a du mérite pour accoster un gars ainsi chaque semaine! N'ayant pas encore fait ma quote-part sur ce point, je me vois dans l'impossibilité complète de refuser. — "Certainement", lui dis-je, "mais de quoi parlerai-je? — "Justement, répond Lucien, la semaine dernière, l'arrivée de notre bon Père Lizée comme recteur, occupait tellement les esprits que j'ai oublié un fait intéressant et qu'il faut absolument mentionner: la visite du Rév. P. Lafrenière. C'est bien regrettable, hein! Mais tu en parleras toi!... Et me voilà, mon cher lecteur, assis à mon bureau de travail, l'air sérieux, mais content, après tout, de pouvoir m'entretenir un peu avec toi.

Il faut donc que je te raconte la visite de notre ardent lutteur, le P. Lafrenière, ancien professeur du collège, maintenant attaché à la "Liberté" de Winnipeg. Si ce n'était pas un secret, je te dirais bien un petit mot à l'oreille: il est venu pour "brasser" un peu les cendres, — le mot est-il trop fort? — disons: pour activer le feu de notre patriotisme. Il est venu surtout — et voilà où commence le gros secret — pour préparer le premier numéro qui marquera la fusion de nos deux journaux: "Patriote" et "Liberté". N'en parle à personne, mais ceci marque un grand pas dans nos luttes canadiennes-françaises de l'Ouest! Il ne faudra pas manquer ce premier numéro. Ici, on se propose bien d'en faire acheter une copie à chaque élève, bien que notre propagande de timbres d'Epargne en faveur de la guerre doit recevoir tous nos efforts. Qu'en penses-tu, toi? Que sert de gagner cette guerre matérielle, si on se laisse vaincre sans résistance sur le terrain intellectuel et national par l'invasion toujours grandissante des journaux anglais, neutres et protestants? Voici ta chance d'aider à la guerre par la diffusion d'un bon journal. L'union fait la force; alors, pourquoi nous, canadiens-français, ne formerions-nous pas une pierre solide dans ce mur de résistance! S'il est toujours vrai qu'une chaine n'est pas plus forte que le plus faible de ses anneaux, que cet anneau au moins, ne soit pas les canadiens-français de l'Ouest! Assez de digression!... Je t'avais pourtant dit que te raconterais cette visite et me voilà à te faire la leçon! Pardonne-moi, mais là voilà racontée cette visite par ses effets.

Un autre fait que t'intéressera sans doute surtout si tu as un frère, un cousin, ou même un de tes gars au collège; c'est la sortée de prison — médicale — de nos "oreillonneux". Vendredi midi, un premier groupe de "bandits réformés" recouvraient leur liberté sanitaire, entre autres nos deux fils de pharmacien: Roger et Emile Belcourt. — "Quel plaisir de pouvoir respirer le bon air à plein poumons au lieu de se sortir la tête par un carreau de la fenêtre du dortoir, hein, Emile!" Les autres font pitié là-haut, mais ne dis pas un mot; ils recevront bientôt leur permis le circulation. En effet, ce fut une véritable invasion à 8.30, lundi matin, lorsque le deuxième régiment reprit possession de son poste respectif à l'étude! Maintenant, il ne reste plus que cinq détenus — pardonne-moi, il y a trois nouveaux coupables qui se sont faits attrapper par le Détective, encore aux aguets mardi matin. — "Vous pensiez bien vous en sauver. MM. Fr. Roy et R. Chatelain, mais vous vous êtes trompés! Courage cependant, ce ne sera pas long!"

Depuis une couple de semaines des bruits se font entendre dans la maison; surtout le samedi soir après les neuf heures, ce qui empêche les esprits fatigués de dormir. On les qualifie de "fantômes à la Souris Miquette"; parfois c'est de la musique, d'autre fois, c'est une radio-diffusion d'une partie de gouret, mais surtout des bruits de marteaux. On a même parlé de maraudeurs des "fruits professoraux" (bien que ce délit se commette d'ordinaire le vendredi soir!) Mais la vraie solution du problème? La voici: c'est la transformation (une espèce de "métempsycose") d'un coin de la salle de recréation. L'"excabane à chaises" bientôt, dans un baptême "de fait et en vérité", le nom de local artistique et intellectuel, aussi bien que récréatif. Il y a là un radio à la disposition des élèves — pourvu qu'ils sachent choisir leur programme — et bientôt, il y aura toute une série de revues petit Tu vois bien qu'il y aussi des fantômes bienveillants, quoi qu'en dise Souris Miquette! ...

Et avec Souris Miquette, je te quitte, pour revenir la semaine prochaine. Il y aura de grandes nouvelles alors: car samedi, à Swift Current, l'abbé N. Gallagher, notre grand ami, recevra l'onction sacrée qui le fera "prêtre pour l'éternité". A la même cérémonie, les Abbés Thuot et Couture, graviront une marche de plus vers le sacerdoce. Veux-tu? dans nos prières, nous aurons ensemble une petite intention pour ces nouveaux élus!...

Alors, mon ami avant de te quitter, je te dois de remercier d'avoir bien voulu faire le sacrifice de me lire, et... jusqu'au bout.

Porte-toi bien, nous nous reverrons encore.

Paul-Em.-Th. Béchard (phil. 2)

—:o:—

Un projecteur de vues parlantes pour la visite des paroisses

(Liste des bienfaites et donateurs)

St-Denis — Ecole Casavant — Mlle Marie Régina Raymond.

St-Brieux — M. Paul Kernaleguen.

Vonda — (C.P. 60) — M. Léon Bussière.

Forget — Couvent St-Joseph — Sr Marie Ludovic.

Le plus sincère merci!

R. P. A. Joyal, O.M.I., Gravelbourg, Sask.



RADIO-OUEST FRANCAISE

EMISSIONS DE RADIO-CANADA, à CBK, Watrous, 540 kilocycles.

LE DIMANCHE, de 10 h. à 11 h. du soir — L'HEURE DOMINICALE — émission religieuse française de la SRC sous la didection de M. le chanoine Chamberland, directeur-général de l'Action Sociale Catholique.

DU LUNDI AU VENDREDI, de 9 h. 15 à 9 h. 20 du matin — RADIO-JOURNAL FRANCAIS — résumé des dernières nouvelles.

LE MARDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45 — SUR LA SCENE DU MONDE — commentaire sur les événements de la semaine par Louis FRANCOEUR, de LA PATRIE.

LE MERCREDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45 — LES DEVOIRS DE L'HEURE — causeries, sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles, par des personnalités du monde universitaire.

LE VENDREDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45 — UN HOMME ET SON PECHE — radio-roman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur le Dr Claude-Henri GRIGNON, romancier canadien-français.

N.B. — L'heure indiquée est celle dite "heure des montagnes".

Que tous les nôtres soient aux écoutes !

(Communiqué de l'A. C. F. C.)